

Musique Bretonne

Landre Bretonne



FESTIVALS D'ÉTÉ

MUSIQUE DU MENÉ

EXPO DASTUM À VANNES

HILAIRE RAMA

JEAN-MICHEL VEILLON

BODADEG AR SONERION

CHANTS À DANSER EN PRESQU'ÎLE GUÉRANDAISE

Dans la collection "Tradition vivante de Bretagne"

Ce disque compact contient vingt-deux chants à danser de la presqu'île guérandaise, choisis parmi la centaine de ronds et bals enregistrés à Guérande depuis quelques années. Il présente un bel échantillon du pays paludier, du pays métayer et de Brière.

Avec Roland Brou, Raphaël Garcia, Philippe Guénégou, Roland Guillou, Janik Juteau, Yves Maurice, Marie-Annick Tobie, Catherine Riou, Marie-André Rivallant et de nombreux chanteurs et danseurs de la presqu'île.

CD 70mn ; livret 30 pages - Prix normal 135F. Prix souscription 100F.
Production Dastum. 16, rue de la Santé - 35000 Rennes.



Bon de souscription

Nom : Prénom :

Adresse :

Je commande dès aujourd'hui CD " Chants à danser en presqu'île guérandaise ".

Je bénéficie du prix promotionnel de 100 F + 10 F (frais de port) au lieu de 135 F.

Soit : 110 F X F

Je joins un chèque à l'ordre de DASTUM
adressé à Dastum, 16, rue de la Santé - 35000 Rennes.

Je recevrai ma commande dès la sortie du CD.



Musique Bretonne
n° 156
Juillet / Août
Gouere / Eost 1999

Directeur de publication :
Yann Bertrand

Comité de rédaction :
Jacques Michenaud
Jean-Luc Ramel

Secrétariat de rédaction :
Christine Barbedet

Collaborateurs :
Michel Collet, Emmanuel Cruel, Christiane Désilles, Jañ-Mat Druapier, Christophe Ganne, Anne-Laure Lafay, Hoel Louarn, Goulchen Malrieu, Jacques Michenaud, Christian Morvan, Jean-Luc Ramel, Thierry Rouaud.

N° d'impression :
1215 ISSN 9241 3663

N° de commission paritaire :
0598 G 62475

Imprimeur :
LIM, 27600 Gaillon

Production :
Dastum, Rennes

Couverture :
Gildas Chasseboeuf

Musique Bretonne
6 numéros par an
Dastum
16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
Tél. 02 99 30 91 00
Fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr



"L'été de tous les festivals"

L'été, la saison des festivals, des festoù-noz de plage, où les amours modernes de vacances se nouent aussi bien sur un plin d'enfer que sur un rock n'roll millésimé ou sur une musique techno top.

Tout cela, c'est bien. Qui s'en plaindrait ? La musique bretonne, grâce au travail des militants des décennies précédentes et aux artistes d'aujourd'hui, est redevenue si naturelle pour les "djeunes" (prononcez djeun's) de Bretagne et d'ailleurs, que les petits et grands événements de la vie sont scandés par des refrains, ritournelles ou rythmes issus tout droit de notre patrimoine oral et musical.

Rarement comme cette année, les festivals, les festoù-noz et autres manifestations se réclamant de notre héritage ont été aussi nombreux, aussi imaginatifs, aussi riches de talents. Mais si l'offre venait à dépasser la demande ? A 35 ans, à 40 ans, vous en conviendrez, on n'est pas vieux. On peut être marié et avoir deux enfants. Une soirée, un concert plus fest-noz à 80 F par personne, ça fait 320 F ! Alors, ce sera une fois, voire deux fois cet été, point final. Ce serait tellement dommage que les organisateurs sincères, vraiment branchés "trad", boivent le bouillon parce qu'une grosse machine a drainé dans le voisinage toute la thune des passionnés. Une idée : découvrez, ou retournez donc, à la Fête plin du Danouët, le 15 août. Et il y en a bien d'autres comme cela, partout en Bretagne !

La Rédaction

Agenda	Festoù-noz, stages, annonces	2
Internet	Internet éclair	5
BAS	Rencontre avec Bob Haslé	6
Festivals	L'été de tous les festivals	8
	Nuits celtiques	13
	Paimpol 99	15
	Dre ar Wenojenn	18
Contes	Xavier Lesèche	22
L'air du temps	À vivre et à danser	25
Portrait	Jean-Michel Veillon	26
Radio	Arvorig FM	28
Portrait	Hilaire Rama	30
Dictons	Ar mor / La maër	32
Quoi de neuf ?	Actualité discographique	34

FESTOU-NOZ

Juillet

Samedi 24 à Runan, organisé par les jeunes Runanais.
Samedi 24 à Perros-Guirec, organisé par le comité de la Rade.
Samedi 24 à Tonquédec, avec Skirienn, Zaïda, organisé par le comité des fêtes.
Dimanche 25 à Plouha.
Dimanche 25 à Trébeurden, organisé par le Sporting club Trébeurden.
Jeudi 29 à Lannion, organisé par le comité d'animation,
Vendredi 30 à Ploumanac'h, avec Soldat Louis, Kern, Skirienn, Zaïda, Enora-Ivona, organisé par le comité des fêtes.
Vendredi 30 à Ile Grande, organisé par l'Amicale Laique.
Vendredi 30 à Saint-Laurent avec Hastañ.
Vendredi 30 à Trévou-Tréguignec, avec BF 15, Louarn-Thomas, organisé par le centre Saint Gwénolé.
Samedi 31 à Ploumanac'h avec Gwenfoll, Termajik, Mes souliers sont rouges, Taïfa, Inikiss, Nerzhus.
Samedi 31 à Plouha.
Samedi 31 à Plougasnou, avec Castel-Galopin, organisé par l'union des commerçants.
Août
Dimanche 1^{er}, à Ploumanac'h, avec Hastañ, Loened Fall, Boys in the Gap, Orion, Le chat qui va nu-pied, Fran May..., organisé par le comité des fêtes maritimes.
Dimanche 1^{er}, à Louargat avec BF15, par le comité des fêtes.

Mardi 3 à Plouha.
Jeudi 5 à Lannion, organisé par le comité d'animation.
Jeudi 5 à Guerlesquin, avec Carré Manchot, Zaïda, Ebrel-Le Buhé, Marchand-Guillou, Br. Morvan, organisé par Boullouk Pok et Flak a Barz.
Vendredi 6 à Camlez avec Hastañ, Zaïda, Enora-Ivona.
Plouézec avec Carré Manchot.
Vendredi 6 à Tréveneuc, avec les frères Morvan, les Mangeouses d'oreilles et le groupe Badadao.
Vendredi 6 à Pleubian, organisé par le comité des fêtes.
Vendredi 6 à Trébeurden, organisé par le Sporting Club Trébeurden.
Samedi 7 à Caouënnec, avec BF15, Zaïda, organisé par le comité des fêtes.
Samedi 7 à Danouët avec Hastañ.
Samedi 7 à Pommery-Jaudy avec Hunval, Spontus, Chantous d'oudia.
Samedi 7 à Plouégat Guerand avec Skirienn, organisé par le comité de Saint-Laurent.
Dimanche 8 à Plouha, fête bretonne.
Vendredi 13 à Plouha, nuit celtique.
Samedi 14 à Saint Michel-en-Grève, organisé par le comité des fêtes.
Samedi 14 à Pluzunet, fest-noz du Loc, organisé par Yaouankiz Plunet.
Dimanche 15 à Bourbriac, concours plin du Danouët.
Dimanche 15 à Péderneec, grande fête du cheval breton organisée par le comité des fêtes.
Dimanche 15 à Guerlesquin, fête Ar Oastell.
Mercredi 18 à Plouha, fest-noz de Saint-Jean.
Jeudi 19 à Lannebert, Pardon de Liscorno 20 ans organisé par le Comité de Liscorno.
Jeudi 19 à Lannion, Tardives organisées par le comité d'animation.
Jeudi 19 à Lambale, avec Badadao.
Samedi 21 à Minihy-Tréguier avec Marialla et Darhaou, organisé par le CDJA.
Dimanche 22 à Plouzélambre, avec Skeduz, Hastañ, Trio Martin-Hamon, Cathy-Michel, organisé par l'association Saint Mélar.
Samedi 28 à Tréglamuz, bolée de Zik organisé par Superfuzz.
Samedi 28 à Pleumeur-Bodou.
Dimanche 29 à Loguivy-Plougras, organisé par le comité des fêtes.

CONCERTS

Août

Jeudi 5 à Primelin (29) avec Karma, sonneurs.
Vendredi 6 à Plouezec (22) avec Carré Manchot.
Samedi 7 à Ploudalmezeau (29), sonneurs et chanteurs.
Vendredi 13 à Audierne.
Samedi 14 à Plomodiern.
Samedi 14 à Péderneec, concert sur le Méné Bré, avec EV, Black Label Zone, Glaz, organisé par le comité des fêtes.

Samedi 14 à Paimpol, concert organisé par l'UDB.

Mardi 24 à 21h, concert avec Alain Pennek Quarter, suivi du fest-noz avec P. Bardoul, Y-F Perroches, P. Lemou, S. Morvan, C. Caron, R. Conq, Y. Leblanc. Entrée concert + fest-noz : 50F.

Septembre

Samedi 4 à L'Hermitage (35).
Samedi 11 à Saint-Renan (29).

STAGES

Le clown et ses univers. Ce stage, animé par 4 intervenants dont Nathalie Tarlet, se déroulera du 19 au 31 juillet à Quesoy (22). Rens. : 6, place du Chai-22000 St-Brieuc - tél. 02 96 60 86 10 fax : 02 96 52 07 60.

Stages de musiques et de danses bretonnes à Ti-Kendalc'h : 56350 Saint-Vincent-sur-Oust

- Du 24 au 29 juillet
Accordéon diatonique, débutants avec Patrick Bardoul, confirmés avec Yann Dour Flûte traversière bois, débutants avec Erwan Hamon Bombarde, confirmés avec Christophe Caron Harpe, tous niveaux avec Aurore Bréger Clarinette, tous niveaux avec Paotred an Dreujenn-goal.

- Du 23 au 28 août
Accordéon diatonique, débutants avec Patrick Bardoul, confirmés avec Yann-Fañch Perroches Violon, tous niveaux avec Pierrick Lemou Flûte traversière bois, confirmés avec Stéphane Morvan Bombarde, tous niveaux avec Christophe Caron

Guitare, confirmés avec Roland Conq

Danses, débutants avec Yves Leblanc Tarifs : stages instruments 2100 F Stages danses 1620 F Ces prix comprennent la pédagogie et la pension complète. Rens. : tél. 02 99 91 28 55 ou fax : 02 99 91 39 09

Stages musiques et danses Samedi 24 au 31 juillet Cloître des Dominicains Buis-les-baronnies (26) Drôme provençale

Percussions, voix, guitare flamenca, violon roumain, accordéon diatonique, danses orientales, slaves, flamenco, danses grecques. Rens. : 04 75 44 20 00 «hyperlinkmailto:addim.drôme@wanadoo.fr»

1^{er} stage de musique et des danses bretonnes avec Amzer nevez.

Du 2 au 6 août. Accordéon diatonique avec Conor Keane et Magali Le Scieillour ; bombarde et binioù kozh avec Philippe Janvier ; cornemuse écossaise avec Hubert raud ; danse avec Michel Guillaume et Solenn Boennec ; flûte traversière en bois avec Davy Maguire ; guitare avec Soig Siberil et Yves Ribis ; harpe celtique avec Elisa Vellianiti ; violon avec Dominique Trichet. Rens. : Amzer nevez - 56270 Ploemeur - tél. 02 97 86 32 08

SPECTACLES

12 août : C'est drôle la vie, Lannion (22), Le Carré Magique, Les Tardives en soirée. Rens. : mairie 02 96 46 64 22
21 août : Voyage en histoires, festival Si tous les sports du monde... Saint Malo (35) 11h Dodik Jegou tél. 02 99 58 82 10

CONCOURS

Bogue d'Or 1999
Les groupes musicaux qui désirent prendre part au prochain concours de chant accompagné de la Bogue d'Or 1999 peuvent s'inscrire en appelant le numéro de téléphone suivant : 02.99.71.45.40.

CINÉMA

Qui a filmé en Bretagne pendant la Seconde guerre mondiale ?
Mercredi 4 août de 14h à 18h Présentation en continu des films américains sur la Libération en Bretagne achetés par la Cinémathèque aux Etats-Unis, grâce à l'aide de la Région Bretagne, de la ville de Brest et du club des Mécènes de la Cinémathèque. Compte-rendu des recherches de la Cinémathèque en Allemagne pour trouver des films amateurs tournés par des soldats allemands, sélection et commentaire d'extraits de films. Salle de conférence du Musée de Bretagne
20 quai Emile Zola - 35000 Rennes - tél. 02 99 28 55 84.



RADIO

Emissions en langue bretonne.
Kan Ar Saout
Bep Lun etre 12e30 ha 14e00.
War Canal B. 94 Mhz

Alternantes
Nantes 98.1. Trignac 91 FM
Et chaque mardi 100% BZH (et
le dimanche après-midi)

FESTIVALS

Festival De bouche à oreille.
Parthenay (79). Du 12 au 22
août. Musiques traditionnelles et
métissées
E mail : «hyperlink mailto:soi-
zick@club-internet.fr »

6^e Trad'Festival à Montigny-
Lencou (77) Seine et Marne, du
14 au 20 août
Accordéon diatonique, danses tra-
ditionnelles, vielle, violon.
Renseignements : Claude Thiant
tél. 01 60 96 80 68.

Festival accordéon du 19 au 22
juillet
Dans le cadre de la 76^e édition du
festival de Cornouaille qui se
déroulera du 19 au 25 juillet. Le
thème sera : *Quand souffle l'accor-
déon*, instrument des fêtes popu-
laires par excellence. Il réunira,
sur la scène du Théâtre de Cor-
nouaille, des musiciens de même
univers musical mais d'horizons
divers, marqués par leur style, leur
sensibilité et leur interprétation
personnelle. Nous retrouverons
l'accordéon, chaque jour, dans des
animations de rues se déroulant
au cœur du Quimper historique.
Rens. : Yann-Fañch Perroches
tél. 02 97 32 68 61.
Festival de Cornouaille
tél. 02 98 55 53 53

Du 20 au 22 août à Bégard, festi-
val Gwallsperec : Java dans les bois

14 août : Se fête bretonne de Les-
quelen en Plabennelec (29).
Avec jeux bretons, fest-noz avec
Avel ar Mor, Joël Girou et les son-
neurs Marie-Josée Bihan et
Antoine Leran.
tél. 02 98 40 87 23.

Du 14 au 22 août, festival de la
Saint-Loup à Guingamp

DASTUM

Dastum Bro Leon organise le
concours de danse Léon au pardon
de Sainte Anne en Lampaul-Gui-
milliau
La chapelle dédiée à Sainte Anne
se situe sur la commune de Lam-
paul-Guimilliau. Un pardon s'y
déroule chaque année le premier
dimanche suivant le 15 août.

Comme beaucoup de pardon il
débuta par un office religieux. S'en
suit un apéritif et un repas. L'après-
midi se déroule un grand concours
de pétanque. Une exposition est
mise en place dans la chapelle.
C'est dans ce cadre, entre Lampaul-
Guimilliau et Sizun, Saint-Sauveur
et Loc-Mélar qu'un concours de
"danse léon" aura lieu le 22 août,
cette année organisé par Dastum
Bro Leon avec le soutien de l'asso-
ciation Les amis de Sainte Anne.
1- Le concours du pardon de
Sainte Anne en Lampaul-Guimil-
liau est un concours de danse léon.
2- Les concurrents peuvent s'ins-
crire dans les catégories suivantes :
biniou-koz/bombarde, biniou-
braz/bombarde, treujenn-gaol,
accordéon, duo libre, chant.
3- Les concurrents ne peuvent
concurrir dans une même catégo-
rie avec deux compères différents.
4- Les concurrents peuvent s'ins-
crire par avance au 02 98 29 07

50 ou le matin avant le début des
épreuves (11h). Ils recevront un
laissez-passer pour la journée et
les repas (les accompagnateurs
payent leurs entrées et repas).
5- Déroulement du concours :
- 10h45 : inscriptions concours
sonneurs
- 11h : tirage au sort
- 12h30 : repas chanté et sonné
(mélodie)
- 15h00 : concours danses léon pour
sonneurs et chanteurs
- 19h00 : repas, fest-noz, et résul-
tats.

6-Un enregistrement sera effectué
par DBL et sera mis en consulta-
tion dans ses locaux à Lesneven.
7-Renseignements : Dastum Bro
Leon au 02 98 29 07 50.

RECHERCHE

Kasetenn ar vro plin (magazine parlé
sur K7 des années 70) : recherche
les numéros 12, 16, 39 et 40.

Kasetenn an 3^e c'hanton (magazine
parlé bilingue des années 70) :
recherche les jaquettes des six K7.
Tél.01 43 84 36 99 ou écrire au
magazine.

IMPLIJ

Kinnig labour
Klask'zo war-lec'h un animator
gant Radio Kerne.
Dav eo dezhañ pe dezhi gout
brezhoneg, kaout anaoudegezh
war ar sonerezh.
Stummet e vo hag e stago d'ober
abadennoù tamm ha tamm.
Gopr : 6500 lur naet e penn kentañ.
Kontrad : didermen dindan framm
ar postou-yaouank.
Mont e darempred gant :
Radio Kerne 23, strada Laennec
29710 Ploneiz
Pg : 02 98 91 05 00.

Internet et clair

Ho urzhiataer e brezhoneg gant KDE

*War greskiñ ez a implij an
urzhiataer e bubez pemdez ar
Vreizhiz koulz hag ar pobloù all.
Ur benveg spletus, ur si dezhañ
neozh : e galleg hepken e veze ar
c'hendiviz etre an ardivink hag
e implijer, ha skouarn vouzar a rae
an embannerien meziantoù
ouzhimp (Microsoft da gentañ
penn), dindan an abeg m'eo treut
ar marc'had.*

Ne oa ket tonket Yann Vrezhoneger da
c'hortoz ur viken, pa z'eus meziantoù a vez
aozet er-maez ar bed kenwerzhel. Meziantoù
frank a reer anezho, gant an digoust ma 'z int,
hag gant ma c'hell pep hini kemer perzh d'o
dioren, o tegas tra pe dra... evel un droidigezh
vrezhoneg.

Ur meziant frank eo KDE, e gefridi pour-
vezañ un etrefas grafikel par da Windows
(merour prenester, lañser arloadoù, merour
restroù, ergerzher ar gwiad, posteler...). Pevar
brezhoneger o deus kemeret perzh er raktres-se,
evit ma vo ar brezhoneg e-touez an 33 yezh e
oar "komz". An embannadur 1.1.1, lakaet er-
maez d'an 3 a viz Mae, a enframmet disoc'h o
labour.

Gallout a reer implij KDE war n'eus forzh
pe zoare urzhiataer, goude stalinañ ur reizhiad
korvoñ evel Linux (zo ken digoust all). Hiziv e
vez kavet dre bellgargañ war ar genrouedad, a-
benn miz Mezheven e vo kavet war sedermoù.
Evit muioc'h a ditouroù, kit da weladenniñ ar
bajenn meneger dindan da heul.

*L'ordinateur se banalise chez les Bretons. Cet
outil efficace avait le défaut de ne dialoguer qu'en
français, et les éditeurs de logiciels restaient sourds
(à commencer par Microsoft), prétextant l'étroitesse
du marché.*

*L'attente est désormais finie, grâce aux logiciels
libres, c'est à dire gratuits et pour lesquels chacun*

*peut apporter sa contribution... une traduction
bretonne par exemple.*

Logiciel libre, KDE fournit une interface gra-
phique semblable à Windows (gestionnaire de
fenêtres, lanceur d'applications, gestionnaire de
fichiers, navigateur web, courrier électronique...).
Quatre bretonnants ont participé à ce projet, afin
que le breton figure parmi les 33 langues qu'il
sait "parler". L'édition 1.1.1., publiée le 3 mai,
incorpore le résultat de leur travail.

On peut utiliser KDE sur tout type d'ordi-
nateur, après avoir installé un système d'explo-
itation comme Linux (qui est tout autant gratuit).
Aujourd'hui, on peut le télécharger sur l'Internet.
d'ici le mois de juin on le trouvera sur CD-ROM.
Pour plus d'information, visiter la page men-
tionnée ci-dessous.

Jañ-Mai Drapier
http://perso.club-internet.fr/jdrapier.

La Bretagne et la presse sur le web

En mai dernier, l'agence de coopération des
bibliothèques de Bretagne (la COBB), lançait
un site pour accéder à un répertoire d'articles
sélectionnés sur la Bretagne. *Hermine* permet
de connaître la liste des articles récents parus
sur un thème choisi et plus particulièrement
dans le domaine culturel. Une notice explicative
présente l'intérêt et l'angle du papier. L'origi-
nalité de ce site est son fonctionnement, il est
animé par un réseau de professionnels de la
documentation et des bibliothèques dont cer-
tains se chargent de décortiquer une centaine
de périodiques régionaux, nationaux, internatio-
naux et professionnels. A terme, d'ici la fin de
l'année, il sera possible de connaître les lieux
où les articles sont à la disposition du public
et de commander une copie de l'article sans
avoir à se déplacer. Un service que nombre
d'internautes attendent. Ils sont déjà une cin-
quante, par jour, à se connecter sur le réseau.

La BAS dans le 3^e millénaire

Rencontre avec Bob Haslé

Bob Haslé est le président de la fédération BAS (Bodadeg Ar Sonerion) qui regroupe depuis plus de 50 ans la quasi totalité des bagadoù. Des milliers de sonneurs d'un niveau exceptionnel ont été formés.

Musique bretonne – La fin du siècle est un prétexte commode pour demander aux responsables de tirer un bilan et de tracer des voies d'avenir. La BAS et son président ne vont pas échapper à la règle !

Bob Haslé – C'est presque devenu un lieu commun de dire que Bodadeg Ar Sonerion a été, pour une bonne part, à l'origine du renouveau de la musique bretonne, lorsque dans les années 40 il ne restait plus que quelques musiciens traditionnels déjà d'un âge respectable et que les jeunes fondateurs de BAS sont allés recueillir auprès d'eux les sources de la musique bretonne. Nous sommes également très fiers de ce que notre mouvement ait essaimé dans tous les sens (même si cela ne s'est pas toujours passé facilement, avec parfois des tensions que le temps efface), participant ainsi à la création d'une dynamique foisonnante qui ne s'est plus démentie.

Depuis les origines, la BAS s'est peu à peu définie sa mission : transmettre et former. Peut-être est-ce trop exclusif et c'est vrai que la partie collectage et sauvegarde patrimoniale est du coup restée un peu à l'arrière-plan. On l'a fait aussi, mais il a fallu choisir, le bénévolat ayant ses limites. Et Dastum s'est consacrée à ces dernières tâches, accomplissant depuis presque trente ans un travail remarquable. La conséquence de tout cela, c'est maintenant plus de 5 000 sonneurs, une centaine de bagadoù et bagadigoù au sein de 75 associations adhérentes.

MB – Devant un tel constat de réussite, peut-on se garder d'un soupçon de triomphalisme ?

BH – Bien sûr, car il y a des choses que l'on n'a

sans doute pas su bien faire. Ainsi, il est clair que les sonneurs des bagadoù sont plus souvent d'excellents techniciens de leur instrument que de véritables militants culturels. Nous n'avons pas su totalement transmettre cette fibre militante que l'on retrouve par exemple dans les comptes-rendus des réunions du Comité directeur des années 60 ou dans les pages de la revue *Ar Soner* de cette époque. Il n'en reste pas moins que BAS a été un des principaux fers de lance de la culture bretonne pendant au moins trente ans. Aujourd'hui, on ne parle plus que de concours, de notes, de niveaux... Or, je suis désolé, pour moi, sonner dans un bagad, ce n'est pas comme de jouer de la trompette dans une fanfare pour passer le temps ! Il nous faut donc une prise de conscience forte de la nécessité de donner à nos musiciens cette couleur culturelle et militante. Dans ce cadre, Dastum a d'ailleurs un rôle à jouer : retransmettre aux jeunes cette culture des terroirs afin qu'ils réalisent qu'aligner des notes (même avec brio) ne suffit pas à faire de la musique bretonne.

MB – Dans cette optique de prise de conscience culturelle, le coup de génie de BAS n'a-t-il pas été l'invention du bagad ?

BH – Sûrement. Lorsque j'ai commencé la cornemuse à 8 ans (à deux bourdons, fabrication Dorig !), je me suis fait traiter de "chouan" par mes petits camarades. Mais devant les quolibets, je me disais que j'étais fier de mon instrument et que je les em...dais tous ! Petit à petit, le phénomène bagad a conduit les gens à se poser des questions : "S'ils sont fiers, il doit bien y avoir des raisons". D'autant que le bagad rassemblait souvent des classes très diverses de la société si bien que les observateurs ont fini par se dire que la musique bretonne était peut-être plus "honorabile" qu'ils ne le croyaient !

MB – On a un peu le sentiment, en particulier pour les meilleurs, que la vie d'un bagad se réduit à la sarabande infernale des concours.



Bob Haslé (premier plan) et Thierry Lamala, Lorient 1990.

BH – Pour tout dire, j'en suis un peu triste. D'un côté, sans les compétitions, le niveau ne serait pas celui que l'on connaît aujourd'hui. Les Bretons sont orgueilleux et savent se dépasser quand ils veulent se comparer. D'un autre côté, le haut niveau exige beaucoup de travail de la part des amateurs que nous sommes. 90 % des bagadoù passent leur temps à préparer les deux concours de l'année. C'est d'ailleurs par souci de rééquilibrage que nous avons offert aux groupes la possibilité de prendre une année sabbatique en étant maintenus dans leur catégorie afin qu'ils puissent enrichir librement leur répertoire, enregistrer, monter un spectacle, se produire en public. Car c'est bien là que réside la finalité du bagad. Or on voit aujourd'hui trop de bagadoù appartenant à l'élite qui se présentent dans certaines fêtes en formation très réduite ou avec des sonneurs débutants en renfort parce qu'ils "emploient" trop de "mercenaires" pour les seuls concours. Ou alors, ils ne répondent pas aux sollicitations des organisateurs (qui commencent à s'en plaindre) parce qu'ils ne disposent pas de sonneurs de qualité en nombre suffisant en dehors des concours.

Il ne faut pas s'étonner non plus s'il y a tant de polémiques à l'issue des concours. Les sonneurs ont tellement travaillé, les concours ont été tellement sacralisés que lorsque les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances, tout s'effondre. Je ne trouve absolument pas normal de voir des gamins pleurer, ou hurler, après l'annonce des résultats ! Cela me paraît malsain. D'ailleurs, certains jeunes de bagad préfèrent jouer en fest-noz parce que c'est sympa, cool, convivial. Alors que dans les concours, "on se regarde en chiens de faïence" !

Et n'oublions surtout pas que notre musique est une musique populaire, qu'elle porte en elle le partage, la convivialité, l'échange, et qu'elle doit permettre de se sublimer. C'est donc tout le contraire de l'élitisme, même si cela n'enlève pas l'exigence de qualité.

MB – Comment faire alors ?

BH – Nous réfléchissons, en premier lieu, à une refonte des concours. Peut-être n'en faut-il plus qu'un par an, par exemple. Voir au contraire, faire en sorte que chaque concert d'un bagad fasse l'objet d'une appréciation aboutissant à un jugement annuel beaucoup plus proche du niveau réel.

Nous voulons également multiplier pour les bagadoù les occasions de se produire. Pour cela, on peut imaginer de passer des conventions avec des villes, des radios, des télévisions... afin de valoriser notre musique. Cela se fait dans d'autres secteurs musicaux. On sait, par exemple, que certaines harmonies, par convention avec leurs villes, qui les aident par ailleurs en retour, doivent jouer cinq ou six fois par an, en public.

MB – En défilé ou en concert ?

BH – Le défilé, oui, mais le plus court possible. La forme concertante doit être privilégiée.

MB – Et l'avenir ?

BH – Quand la vague actuelle retombera (car elle retombera, au moins dans le grand public, j'en suis sûr), il restera les convaincus, comme dans les années 80. Mais je reste optimiste : le creux de la vague se situera à un niveau plus élevé qu' alors. Si bien que sur le long terme, la tendance est largement ascendante.

Propos recueillis par Jacques Michenaud

L'été de tous les festivals

Comme ailleurs dans l'Hexagone, la période estivale annonce, en Bretagne, le temps des festivals : une trentaine dédié à l'expression de la culture bretonne ou celte, sur une centaine proposé chaque année.

Si les manifestations les plus en vogue restent d'une part le *Festival interceltique de Lorient* (avec douze lieux de spectacles, 4500 musiciens et 350 000 visiteurs) et d'autre part le festival de Cornouaille (avec 200 spectacles, 4000 participants et 250 000 visiteurs), on peut aussi citer le festival rennais des *Tombées de la Nuit* avec 150 000 festivaliers et quelque 200 représentations dont un bon nombre gratuites, en spectacles de rue. Mais si la plupart des festivals bretons restent de taille modeste et sont aussi souvent plus confidentiels, car peu médiatisés, toutes ces manifestations ont en commun l'investissement passionné des bénévoles qui, par leur engagement, enrachent leurs convictions culturelles au pays. Et ce, quelle que soit la taille de l'événement : Lorient draine quelque 400 bénévoles pour trois permanents, le festival de harpe de Dinan, avec quelque 3500 visiteurs, peut compter sur un noyau dur d'une dizaine de bénévoles.

2000 festivals en France : un impact économique

En 1947, le principe d'une manifestation thématique concentrée sur une courte période est lancé en France, avec le *Mai musical* à Bordeaux et à Cannes avec le festival dédié au cinéma que l'on connaît. Au cours des années 70, le festival n'est plus un phénomène marginal mais un élément moteur. On estime aujourd'hui à quelque 2000, le nombre de festivals dans l'hexagone, pour quelque 5 millions de participants. Dans le trio de tête : le festival d'Avignon, le festival interceltique de Lorient

et le Printemps de Bourges. Concentrer une programmation sur un temps donné a un effet "vitrine" incontestable pour la ville qui accueille le festival. Celle-ci donne ainsi une image de dynamisme, beaucoup l'ont compris. La Ville de Lorient subventionne ainsi à hauteur de 20% son festival, financé à plus de 70% en fonds propres. Un festival qui brasse quelque 22 millions de francs. L'intérêt économique est loin d'être négligeable. L'apport financier des festivaliers qui irrigue le commerce local est important : on estime entre 15 et 30% l'augmentation de leur chiffre d'affaires, durant cette période. De plus, selon l'Agence française pour l'ingénierie touristique, 20% des Français voient dans les pratiques culturelles une motivation principale de leurs séjours touristiques. Ainsi, à Lorient, en 1995, 71% des spectateurs n'étaient venus que pour l'événement.

Mais au delà des retombées touristiques pour les grosses machines festivalières, les festivals offrent aussi l'occasion unique pour nombre de communes de vivre à l'heure d'une véritable programmation culturelle. C'est le cas en Centre-Bretagne pour *Dre Ar Wenjenn* qui propose des rencontres musicales durant deux mois, dans une vingtaine de communes, ou encore pour le *Festival plin du Danouët* (22). Révélateurs de l'expression traditionnelle, ces festivals sont l'occasion d'un brassage culturel et musical de qualité. A côté des traditionnels concours de musiciens comme le *Championnat national des bagadou*, se croisent ailleurs des musiciens issus de cultures différentes comme au *Festival des Vieilles charrues*. Pour nombre des artistes programmés, le festival a valeur de tremplin. Les professionnels du spectacle n'hésitent pas à y faire "leur marché". Chacun des festivals se targue volontiers d'avoir lancé tel ou tel artiste : un gage de discernement !



Musique Bretonne n°156 Gouere / East 1999

En juillet :

Festival des Tombées de la nuit

Festival de créations en région et rencontres des cultures.

- Arts de la rue : théâtre de l'Arpenteur, Utopium Théâtre, Les Grooms, la Cie Transe express. Les Costards, Aristobulle, le cirque Mons, le cirque des puces savantes, le clown catalan Leandre, Les Zanimos, la Cie du 8^e Ciel ; Royal de luxe...

- Arts de la scène avec : Erik Marchand et le Taraf de Caransebes, Alain Genty et sa formation, soirée andalouse avec la Cuadra de Séville ; voix du sud avec Lucilla Galeazzi (Ombrie), Elena Ledda (Sardaigne), Amélie Muge (Portugal) ; Chant d'Amour pour l'Ulster, trilogie dramatique de Bill Morrisson par le théâtre Icare de Saint-Nazaire.

- Arts de la parole : Poésie à l'Espace Orphée, contes et veillées de pays.

- Concours bombarde et orgue (supervisé par Christian Anneix).

- Concours gastronomique.

Du 5 au 10 juillet à Rennes (35)

Festival Kann Al Loar

- Fête corsaire avec le retour de Barthélémy Kerros (corsaire, armateur, négociant et maire de Landerneau, en 1780).

- Des festoù-noz avec Carré-manchot, Diwall, Marmouz, Patrick Marie et Marcel Guillou...
- Du théâtre, avec Penn ar Bed et Strollad Kallag, Loeiz Donval, Ar Vro Bagan, la tournée des Abers.

- Festival des enfants avec Mona Jaouen.

- Jeux bretons.

- Concerts avec Annie Ebrel et Ricardo Del Fra, Kern, Triskell ; Andrea ar gouil, les Boucaniers, les Pirates, ensemble choral gallois et chorale du Bout du monde...

Du 9 au 14 juillet à Landerneau (29)

Festival de Douarnenez

Carte cinématographique d'un pays imaginaire qui s'appelle cette année le *Yiddishland*. Voyage

sur les cinq continents et rencontres avec le cinéma des minorités culturelles et des exclus de notre société. Tour d'horizon de l'audiovisuel en Bretagne.

Du 10 au 17 juillet à Douarnenez (29)

Fête des brodeuses

Musique bretonne, spectacles, chants, expositions et rencontres autour de la broderie et du costume.

Du 7 au 11 juillet à Pont-L'Abbé (29)

Festival des Vieilles charrues

Les musiques du monde invitées à Cahraix.

Du 13 au 18 juillet à Cahraix (29)

Festival mondial de folklore de Plozevet

Voix, musiques, chants et danses du monde.

Du 14 au 18 juillet à Plozevet (29)

Fête de la crêpe

Dégustation de crêpes de froment et de blé noir, entre deux gavottes.

17 et 18 juillet à Gourin (56)

Festival Brocéliande, contes et nuits

(voir par ailleurs)

Festival de contes itinérant sur le pays de Brocéliande (35 et 56).

Pour sa 5^e édition, le festival *Brocéliande contes et nuits* (du 18 au 24 juillet 1999) met plus que jamais l'accent sur les nouveaux conteurs, amateurs et semi professionnels. La vocation de ce festival est de faire connaître le pays de Brocéliande par la découverte des petits villages environnants, des sites naturels et architecturaux, en même temps des conteurs. Chaque jour, le festival se déplace de commune en commune, offrant promenades contées, apéro-contes, et spectacles contés.

Le dernier jour, un Festin de Contes avec scènes ouvertes et fest-noz se prolongent jusqu'au bout de la nuit étoilée.

Du 18 au 24 juillet en pays de Brocéliande.

Contact : Xavier Lesèche au 02 99 51 68 48.

L'été de tous les festivals

(suite)

Festival de Cornouaille

Arts et traditions populaires bretons. Thème emblématique de cette 76^e édition : " *Quand souffle l'accordéon* ".

Défilé des guises de Bretagne avec 2000 participants (le dimanche).

Du 19 au 25 juillet à Quimper (29)

Festival des Tertres

Rencontres culturelles celtiques (Bretagne, Irlande, Galice, Ecosse, Québec et Portugal. (voir article)

Du 23 au 25 juillet à Saint-Gouënou (22)

Festival Digouek (insomnie)

Cinq scènes et cinq concerts pour 20F : Chants de marin avec Capstein, funk acoustique avec Les Flambeurs, rock celtique avec L'Ange vert, musique de rue avec la Fô lyre, scène ouverte avec sonneurs et chanteurs, fest-noz avec Fili Fala.

Le 30 juillet, à partir de 19 h 30,

Le Croisty (56). Contact : 02 97 51 60 44

Festival du chant de marin

(voir par ailleurs)

Fête maritime et musicale sur fond de rassemblement de vieux gréements.

29 juillet et 1^{er} août à Paimpol (22)

Nuit des maîtres sonneurs

Rencontres de duos de musiciens professionnels ou amateurs, interprètes de la musique traditionnelle.

Du 14 au 15 août à Peillac (56)

Dre Ar Wenojenn

(voir par ailleurs)

Pendant les deux mois d'été, vingt communes sur les trois départements du Kreiz-Breizh s'unissent pour une programmation ouverte sur les rencontres musicales de tous pays.

Du 21 juillet au 11 septembre, dans le pays de Langonnet (56)

Festival Ar Vro Bagan

Création théâtrale en langue bretonne :

- *Meurlarjez* de Roparz Hemon. 12 juillet à Landerne et 20 juillet à Scaer.

- *Avañturioù Jean Conan*. 9 et 10 juillet, Trédrez (22).

Théâtre en français :

- *Les Aventures de Jean Conan*. Version française et son et lumière. 24 juillet à Cléder, 5 et 7 août à Brignogan (plage des Crapauds), 13 et 14 août à Plouguerneau, 16 août à Guingamp (Saint-Loup).

- *39-45 guerre et paix dans le Léon*. Son et lumière. 9 août à Guerlesquin (festival le Oastell), 21 août à Saint-Martin-des-Champs.

- *Les mystères des Kerjean*. Théâtre processionnaire au Château de Kerjean près de Landivisiau (Saint-Vougay), 16 et 23 juillet, 6,11,20 et 27 août.

Contact : 02 98 04 50 06

En août :

Fête du Stang

Fête traditionnelle de musiques et danses bretonnes.

1^{er} août à Landeleau (29)

Festival de la cité des hortensias

Défilé, concerts, danses et musiques traditionnelles.

7 et 8 août à Perros-Guirec (22)

Festival folklorique de la fête des mouettes

Fête folklorique avec les cercles de Rostrenen, Paimpol, Lanester, La Forêt-Fouesnant, Locoal-Mendon, Pordic, Plugufan et les bagadoù de Saint-Brieuc et Liffré.

8 août à Saint-Briac (35)



(Skol Diwan Bannaleg)

Festival plin du Danouët

Rendez-vous musical et culturel du Pays Fañch. 7, 8 et 14, 15 août à Bourbriac (Le Danouët) (22) Semaine de la culture et du patrimoine du Pays plin, du 9 au 14 août.

7 août :

- Journée d'étude sur le chant, la danse et la musique.

- Fest-noz animé par les participants de cette journée et le deuxième prix du concours interlycées, Skobarz, et Hastañ.

8 août :

- Journée de l'enfance avec rencontres entre cercles celtiques et concours de boules, en triplette avec un enfant.

9 août :

- Démarrage de la semaine culturelle dans le pays plin.

- Début du stage de breton (5 jours).

- Journée du cheval.

- Soirée cabaret dans les cafés de Bourbriac.

10 août :

- Randonnée pédestre bilingue.

- Soirée vidéo sur le pays plin.

11 août :

- Journée du pain à l'ancienne.

- Veillée avec chants et danses bretonnes.

12 août :

- Découverte du pays plin en car.

- En soirée, conférence sur le pays plin.

13 août :

- Journée VTT avec découverte en breton des sentiers botaniques de Saint-Conan.

- En soirée, concert de biniou, bombarde et orgue à l'église de Bourbriac.

14 août :

- Rallye touristique en Pays plin.

- En soirée, fest-noz avec les chanteurs et groupes locaux et les frères Morvan.

15 août :

- Journée traditionnelle plin avec un fest-noz ouvert et clôturé par le groupe Menestra, premier prix du concours interlycées.

Renseignements au syndicat d'initiative de Bourbriac (22) : 02 96 43 46 03

Festival folklorique du Menez-Hom

Fête folklorique regroupant une quinzaine de groupes bretons, dont quelques groupes étrangers. 13 au 15 août à Plomodiern (29)

Noce bretonne

Reconstitution de noce bretonne avec en parallèle des animations thématiques susceptibles d'intéresser des publics variés : exposition, atelier pédagogique à destination des enfants de l'école Diwan, projection d'un film documentaire suivi d'un débat, initiations à la danse, la broderie, recettes culinaires.

- Conférence chorégraphiée sur les guises bretonnes.

- Concerts avec Les trompettes du Mozambique et autres musiques éclectiques (jazz manouche, chanson française, irlandaise, chants de marin, salsa-samba, rock...)

- Fest-deiz ha noz avec les groupes Kurun, Bada-dao, les chanteuses Morvan-Guguen, les sonneurs Méléard-Bourvic et le Bagad Banaleg. 14 et 15 août à Bannalec.

Contact : 02 98 39 43 96

L'été de tous les festivals

(suite)

Les nuits du Folk et du Traditionnel

1400 m² d'aires à danser, plusieurs scènes, un chapiteau de 700 m², restauration...

- A partir de 17h, les Ours du Scorff, duo Veillon-Riou, quatuor à cordes Arz Nevez et Sophie Le Hunsec, quintet J.C et Fred Guichen et Pat O'May.
- A partir de 18h, fest deiz puis fest-noz avec Fili-Fala, PSG (J. Pellen, S.Siberil, J.C Guichen), David Huguel, Startjenn, Louise Ebrel-Ifig Flatrès, Pennoù Skoulm, Int, PP et max, Penn da Benn, Karma, duo J.P Runigo-B. Loffer, Diduell, Veillon-Riou...

Samedi 21 août à Kerlouan (29)

Festival de la danse bretonne et de la Saint-Loup

1500 danseurs et sonneurs pour cette rencontre du monde celtique.

Du 14 au 22 août à Guingamp (22)

6^e édition du festival "Les nuits celtes"

- Soirée rock le 20 août : la Famille Boost (rock, ska, du, rap rennais), Fabulous trobadors (duo toulousain entre rap et folklore), Urban dance

squad (groupe hollandais), Mix up (reggae).

- Soirée africaine le 21 août : Sally Nyolo (musique acoustique Cameroun), Salif Keita (Malien), Kadda Cherif Madria (jazz et raï).
- Fest-deiz et fest-noz, dimanche 22 août : Sone-rien Du, Carré-Manchot, Gwenfol, Pevarden, Laurent Jouin et Soig Siberil, Eric Marchand et Yann-Fañch Kemener, les frères Dream.

Du 20 au 22 août à Muzillac (56)

Contact : 02 97 45 66 41

Festival Fisel

Festival de musique, chants et danses traditionnelles.

Du 26 au 29 août à Rostrenen (22)

En septembre :

Championnat de Bretagne de musique traditionnelle

Concours de sonneurs de couple Kozh et Bras.

Du 3 au 5 septembre à Gourin (56)

Festival "Un totem dans la nuit"

Musiques celtiques, rock, électroniques, traditionnelles et théâtre de rue.

Du 3 au 5 septembre à Ménéac (56)



Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs à Saint-Chartier (36)

Du 11 au 14 juillet, les professionnels de la lutherie se retrouvent à Saint-Chartier pour les 24^e rencontres internationales.

Concerts avec Yago, L'occidentale de Fanfare etc.

Présentation d'ouvrages, de logiciels informatiques, d'associations etc.

Contact : Comité Georges Sand.
Tél. 02 54 06 09 96.

Nuits celtiques

Du 23 au 25 juillet

Festival des Tertres à Saint-Gouëno

« Le même week-end que Saint-Nolff... et alors ? ». Il en faut d'autres pour impressionner les jeunes costarmoricains de Saint-Gouëno et Saint-Gilles-du-Mené. Le festival des Tertres est unique. Depuis une douzaine d'années, il rassemble entre deux et trois mille fidèles, au pied de la chapelle, sur le terre de la commune autour d'une programmation celte et bretonne.

Tout a commencé avec l'envie de faire bouger les choses dans ce petit coin du Mené, à mi-chemin entre Loudéac et Lamballe. Un gros fest-noz au cœur de l'été sur un terre qui n'avait jamais autant résonné. Puis l'affaire a grossi sans éclater, gardant une constante dans la programmation. Le cocktail est subtilement dosé par Fabrice Presse qui court festivals et concerts outre Manche et en France pour dégoter un groupe "découverte" qui ouvre la soirée. Un incontournable ensemble irlandais toujours de très grand calibre précédant un autre de rock celtique. Le tout se finit bien sûr à l'aube avec un fest-noz animé par des grands de Bretagne.

Les musiciens sont venus d'Italie, de Corse, du Portugal mais aussi de la banlieue parisienne. Le festival a révélé Rattle n'reel, il y a quelques années, ou les Femmouzes T, l'an dernier. Parmi les gros calibres à avoir fréquenté la très belle scène : Gabriel Yacoub, Levellers...

Trois jours de mélanges musicaux

Plutôt que de grossir sur une seule soirée, les organisateurs ont préféré faire la fête trois jours durant et miser sur la convivialité naturelle du petit bourg, l'espace d'un week-end. Le public ne s'y trompe pas. Cette année, tout commencera par une soirée cabaret dans les bars du



Le groupe Loened Fall sera à Saint-Gouëno, le samedi 24 juillet.

bourg le vendredi 23 juillet avec entre autres le groupe Delabrosse. Puis un grand fest-noz sur la place avec Fmb et Hastañ et le tout entièrement gratuit, s'il vous plaît.

Le lendemain, samedi 24, tout commencera à 14h, dans les bars avec le groupe Houlala. Vers 17h, la fanfare *Les Fils de Teupuh* entrainera toute la foule sur le terre. Un repas avec animation musicale y est prévu. Début du concert à 21h, avec Yona, découverte de l'année. Ce groupe parisien joue entre raï et musique arabo-andalouse. Puis, viendra Danù, le groupe irlandais très remarqué lors de Kleg 99. Place ensuite à Erik Marchand et le Taraf de Caransebes, avant le grand fest-noz de 2 h du matin où joueront Loened Fall et Pevar Den.

Les rescapés pourront encore savourer l'ambiance unique de ce festival le dimanche. A quelques kilomètres de là, le bar de Kerrouet ouvrira pour l'occasion. En général tous les musiciens s'y retrouvent pour un dernier bœuf. Rémi Martin et Ronan Pinc, Hervé Bertho et Marc Thouesnon ont déjà signalé leur présence. Tous les autres sont les bienvenus.

Contact pour les musiciens : Fabrice Presse
02 96 63 97 27.

Contact pour le festival : Association des Tertres
02 96 34 40 64



Le groupe de fest-noz Fmb à Lanfains.

21 août

La nuit celtique de Lanfains

Le bar de Noël Henry du petit village de Lanfains, dans les Côtes d'Armor, est mondialement connu. Depuis vingt ans, le gentleman farmer, musicien et organisateur de spectacles, accueille tout ce que la Bretagne et même au-delà compte de zicos, toutes tendances confondues. Outre ses soirées cabarets au fil de l'année, il a démarré il y a tout juste vingt ans, en 1979, une grande fête estivale à la fin du mois d'août. Au début, le grand fest-noz rassemblait les foules. La formule plaisait. Il y a dix ans, Noël Henry l'a volontairement orientée vers le rock celtique. Et le public a suivi. L'an dernier, 6000 personnes se sont ruées à l'assaut du bourg, situé à quelques kilomètres de Quintin, à l'orée de la forêt de Lorge. Les grosses pointures du rock celtique anglo-saxon y ont séjourné, sans oublier la plupart des groupes bretons. Cette année encore, le 21 août fera date sur le calendrier des festivaliers. Il marquera la découverte d'un lieu unique et d'une ambiance d'une convivialité déconcertante et très mobilisatrice.

Stone age : tête d'affiche

Le programme est alléchant. Fmb, le groupe de festoù-noz de Saint-Brieuc ouvrira la soirée. Puis place à la tête d'affiche de la nuit celtique :

Stone age. Le quintet qui a associé la techno et la musique bretonne ne donne que très rarement des concerts. Le nouveau spectacle vient d'être mis au point. Le dernier album produit par Sony est sorti dans plusieurs pays du monde. Puis, place au festoù-noz avec Sonerien Du et Carré Manchot et un jeune groupe de rock celtique finistérien : Merzhin. De quoi danser jusqu'au bout de la nuit.

Techniquement, compte tenu de l'ampleur prise par la soirée, l'organisation a été revue pour cette année. Début des hostilités à 20h30, avec deux scènes qui fonctionneront alternativement. De quoi satisfaire le public et diminuer les temps d'attente. Des modifications ont été apportées également pour limiter les embouteillages aux entrées. L'espace plus grand permettra des expositions (art, culture, agro bio). Un abri est prévu en cas de pluie. Le camping est possible (et même recommandé pour profiter vraiment de la fête).

Entrée : 80F et 60F sur réservation, à l'espace culturel de Plérin.

Paimpol 99**Un Tro-Breizh des ports bretons... chanté**

Inventée par la petite équipe de l'ADEPAR, en 1989, pour promouvoir l'économie de la région paimpolaise en profitant du passé maritime prestigieux de ce port, la Fête du chant de marin de Paimpol a su s'imposer au fil des années, comme l'événement majeur en matière de chant de marin européen. Le pendant du prestigieux Sea Music festival, organisé depuis bientôt vingt ans par le port-musée de Mystic, près de Boston.

Depuis 1997, une nouvelle association, soutenue par la municipalité, a pris le relais et organise ce festival régulièrement, tous les deux ou trois ans.

Paimpol 99, la quatrième *Fête du chant de marin*, se tiendra cet été, les 30, 31 juillet et 1^{er} août. Le bassin de Paimpol accueillera donc une nouvelle fois quatre cents voiliers, tandis qu'une cinquantaine de stands répartis sur les quais permettront aux associations du patrimoine maritime de faire connaître leurs travaux.

Comme lors des éditions précédentes, se succéderont au cabaret, sur la grande scène et sur les ponts de deux voiliers, des groupes venus des côtes de France, mais aussi de lointains pays maritimes (Sonora Lacalle du Cap-Vert, Banda de Santiago de Cuba, Yelemba, de Côte d'Ivoire... ainsi que le groupe québécois Entourloupe qui présentera notamment des chants à thèmes maritimes, etc.). Sans oublier le concert de Gwerz et les festoù-noz chaque soir...

Les chanteys à l'honneur

Cette année, les chanteys anglophones seront à l'honneur : aux groupes déjà présents lors des éditions précédentes viendront se joindre cette année, des chanteymen anglais,

canadiens, américains, irlandais (avec Warp Four le premier groupe de la verte Erin à se consacrer entièrement à cet aspect de la musique irlandaise, jusque-là peu mis en valeur), et écossais. Une occasion d'entendre les prenantes ballades chantées par Jim Eldon, magicien du violon. Quant aux Forebitter, chanteurs américains du port-musée de Mystic et habitués du festival, ils offriront au public le premier spectacle "son et lumière" de chants de travail jamais réalisés. Le samedi 31 juillet à 23h, ils chanteront et manœuvreront à bord du brick Phoenix, mouillé au milieu du bassin de Paimpol.

Un cabotage musical d'un port breton à l'autre

L'autre nouveauté du festival est à chercher auprès des chanteurs bretons : avec l'aide du Chasse-Marée et d'ArMen, les organisateurs de la fête ont mis sur pied un imposant programme, permettant de faire un Tro-breizh des ports bretons, grâce à dix-huit concerts, tous inédits.

Les musiciens contactés ont accepté de relever le défi : concocter un concert autour du répertoire de leur port d'origine, ou de la partie de la côte qui leur est familière, en y mêlant selon leurs goûts, chansons emblématiques de l'endroit, chansons traditionnelles jusque-là inédites, et compositions sur la vie maritime locale.

Citer ces escales montre l'importance de ce programme de chants maritimes bretons :

- Du Mont Saint-Michel à la Rance : une sélection de chants et d'airs instrumentaux collectés récemment auprès de Terre-Neuvas ou de pêcheurs, réunis par l'association La Bouëze qui a décidé de créer pour répondre à la demande des Paimpolais, une nouvelle formation maritime : Les Dorissiers.
- A Saint-Malo, les chants évoquant le port malouin sont présentés par Babord Amure.
- Les Chants des marins Terre-Neuvas, une fois

Paimpol 99

(suite)

n'est pas coutume. Les chants de la grande pêche seront chantés par quelques Bretons... et des Normands (les groupes Marée de Paradis et Gueules à Fioul, qui font régulièrement vivre ce répertoire à Fécamp (le grand port morutier est leur fief d'origine).

- De la Rance à la baie de Saint-Brieuc : chants et airs des vieilles et violoneux d'Erquy, de Langeux ou de Binic réunis par La Bouèze.
- Paimpol et les pêcheurs d'Islande : c'est aux Souillés de fond de cale que revient l'honneur de représenter une partie du répertoire local pendant le festival, grâce à des carnets de collectes (en français), du début du siècle, qu'ils ont retrouvés dans une famille des environs de Paimpol.

Le répertoire des marins bretonnants sera lui aussi largement mis en valeur avec des concerts spécialement préparés :

- La baie de Morlaix et les Johnnies, présenté par Fañch Le Marrec qui a réuni une équipe de chanteurs, dont des anciens du pays.
- Chants et danses du pays pagan, par Kanevien ar Vro pagan.
- Brest et la rade : une mixture spéciale de Brest même, concoctée par les Goristes qui promettent des moments intenses...
- Douarnenez et les pêcheurs sardiniens, préparé par Mouez Port Rhu.
- Chants des ports bigoudens : un concert préparé par Marie-Aline Lagadic et Klervi Rivière qui présentera non seulement, bien sûr, une version de la célèbre gwerz Penmarc'h, mais aussi des chants moins connus en breton et en français servant à danser le " rond à trois pas ", pratiqué par les ouvrières des conserveries.
- De Lorient à Groix, l'île des thoniers : un concert concocté par Djiboudjep. Ils vous feront partager les chansons de chez Ti Bedef à Groix (le bar ou chantait " le petit bout de Joseph ", un surnom prononcé avec l'accent groisillon). Djiboudjep, comme vous ne les avez jamais encore entendus !

Région maritime par excellence, le golfe du Morbihan bénéficiera de nombreux concerts :

- Etre Guened ha Porh-Loeiz, préparé par Arnaud Maisonneuve.
- Le même thème est également proposé par les Trouzerion.
- De Vannes à la Vilaine, où Taillevent fera connaître les chants collectés ou trouvés en recueils par le groupe.
- D'Oust et de Vilaine, où Manglo nous fera savoir qu'il n'y a pas que des terriens à Redon !
- Chants du port de Saint-Nazaire : Roland Brou a réuni une équipe pour présenter les chants du grand port de l'estuaire de la Loire (un concert déjà donné en 1998, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie).
- Noirmoutier en l'île, proposé par Touline. Les Vendéens montreront le lien musical entre les chansons noirmoutines (fort nombreuses) et celles des côtes bretonnes proches.

Au total, une impressionnante liste, montrant la richesse des répertoires des gens de la côte. Si Paimpol joue son rôle de festival leader en matière de chants de marins, en provoquant ainsi la mise en valeur de dizaines de chants, de ports, on peut peut-être regretter que parmi les actuels groupes se réclamant de chants de marins qui fleurissent un peu partout, bien peu aient eu l'idée de défendre ainsi leur répertoire local dans sa totalité (dimension historique, chants de traditions locales, chants plus récents sur la vie des marins...) : la plupart des concerts présentés dans ce Tro-Breizh des ports à Paimpol 99 a dû être préparé par des équipages de rencontres formés pour l'occasion.

Michel Collet



Geoff Kaufman et Rick Spencer (au banjo) à bord de la goelette à hunier Jantje (photo : Geneviève Rabanit).

LE TROPHÉE ARMAND HAYET 1999

Autre temps fort de la fête, la seconde édition du Trophée Armand Hayet, organisée par la revue *Le Chasse-Marée*, promet de bons moments.

Baptisé en l'honneur du grand collecteur de chants de travail Armand Hayet (un Bordelais qui navigua sur des long-courriers bordelais et havrais, entre 1898 et 1907) le trophée offre plusieurs catégories, au choix des concurrents : dans chacune, il leur faut chanter deux chansons, soit en solo soit en groupe (avec ou sans accompagnement), interprétées dans une des diverses langues en usage sur les côtes de France :

- Chansons à écouter (complaintes, chants de ports, de gaillard d'avant...), divisées en deux catégories, l'une comprenant les chants traditionnels ou composés avant 1970, l'autre les chants créés depuis cette date (y compris les plus récents).

- Chants à danser des côtes de France : laridés, ou tour breton, mais aussi ronds à trois pas normands, et aussi danses des côtes vendéennes, charentaises, ou du pays Nisard...

- Chansons de manœuvres : à hisser (faites en hissant la grand voile du brick Phoenix), à virer (faites autour d'un cabestan installé sur le quai). C'est la partie la plus inattendue, mais aussi la plus instructive de la fête : c'est là qu'on voit l'art des vrais chanteurs de bord... qui ne sont pas toujours ceux qu'on croit !

Outre les classements par catégorie, un Trophée est décerné à un soliste, et un autre à un groupe : il consiste en un voyage aux Etats-Unis pour représenter les chants de Jean Matelon, au festival de Mystic de l'an 2000 !

Il reste quelques rares places dans certaines catégories, si vous vous inscrivez très vite ! (en téléphonant à Michel Collet au Chasse-Marée : 02 98 92 66 33).

Fête du chant de marin - BP 55 B - 22502 Paimpol cedex
réf. 02 96 55 12 77 - fax : 02 96 55 12 78

Dre ar Wenojenn

De Gourin à Laniscat, en passant par Carhaix, trente communes du Centre-Bretagne mettent leurs musiciens à l'honneur et fêtent la culture bretonne avec le festival Dre ar Wenojenn.

Le festival Dre ar Wenojenn, Daw pour les intimes, défend la tradition bretonne et la création des artistes d'aujourd'hui. Musiciens et conteurs échangent et travaillent avec les artistes venus d'ailleurs sur des traces, des pistes et des thèmes aussi différents et originaux les uns que les autres. Daw invitait l'année dernière les cultures nomades et laissera l'année prochaine la place aux enfants qui sont les musiciens de demain. Cette année, le festival laisse carte blanche aux artistes du Centre-Bretagne avec une place particulière pour le Trégor.

Dans un vieux café de Langonnet, nous avons rencontré Bertrand Dupont, initiateur du festival Dre Ar Wenojenn. Un endroit qui donne un avant-goût de l'ambiance du festival : un café qui respire la tradition et des bureaux aux murs couverts d'affiches des dernières créations, illustrant la modernité de notre culture musicale. Bertrand nous a raconté Dre ar Wenojenn.

MB – Quelle est l'histoire de ce jeune festival ?

BD – Le fait d'habiter en Centre-Bretagne m'a donné l'idée de créer un festival ici. Il fallait faire quelque chose pour ce pays dont la population ne cesse de baisser et que les jeunes quittent parfois sans jamais revenir. Un pays qui est aussi dépeuplé l'été en faveur de la côte et qui a malgré tout une forte identité culturelle, un berceau de la danse et de la musique bretonne. De plus, il n'existe pas de lieux pour accueillir les spectacles. Les artistes qui habitent en Centre-Bretagne jouent donc presque exclusivement ailleurs : ils ne sont même pas représentés sur scène chez eux. Les faire jouer ici est donc une nécessité : une salle de spectacles sera construite à Carhaix et il faudra la faire vivre

l'hiver aussi. C'est donc par et pour les artistes du Centre-Bretagne que le festival a été créé.

MB – Quels sont les objectifs d'un tel festival éclaté sur plusieurs communes ?

BD – Nous avons voulu aller vers les gens, le public. Il n'existe pas ici d'habitudes fortes de se rendre au spectacle, ce n'est pas comme en ville. Grâce aux animations qui auront lieu dans trente villages, nous allons mettre en valeur le patrimoine local. Non pas les "vieilles pierres" mais plutôt le patrimoine musical et naturel. Nous voulons faire découvrir aux habitants du Centre-Bretagne leur culture, de plus près, en venant à eux.

Le festival existe dans la durée car cela n'aurait pas de sens d'organiser un festival sur deux ou trois jours. Notre festival est conçu de telle manière que nous donnons le temps de la découverte au public.

MB – N'est-ce pas difficile pour une association de travailler sur autant de sites ?

BD – Pas du tout, car de nombreuses associations participent à l'organisation de Dre ar Wenojenn : nous travaillons en relais avec une association locale dans chaque village. Nous sommes loin de faire du parachutage, ensemble nous voyons et organisons d'une part la logistique mais aussi la programmation.

MB – Ce festival est sans doute breton mais quelle est la place des cultures d'ailleurs dans Daw ?

BD – Daw est une courroie de transmission vers l'ailleurs, vers autre chose. Le principe est de donner carte blanche aux musiciens. Ils peuvent donc créer des rencontres avec d'autres artistes ou encore inviter des musiciens qu'ils ont déjà rencontrés ailleurs. Par exemple, le public a pu apprécier un concert de Jean-Michel Veillon et d'un artiste chinois.

En ce qui concerne la prochaine édition de Daw, les spectateurs auront le bonheur de découvrir Thierry Robin, accompagné de percussions



(photo : A. L. Laffay).

marocaines arabes, d'une basse électrique, d'une guitare manouche et de chant. Ainsi soient-elles réunira, par ailleurs, six conteuses d'origine et d'univers différents tels que la Bretagne, la Suisse, la Vendée ou encore Haïti.

MB – Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans l'organisation de Daw ?

BD – Le plus difficile c'est d'ancrer un festival comme celui-ci, dont le propos est aussi original, en Centre-Bretagne. Un pays qui représente trois départements, qui regroupe tant de villages. Cet aspect géographique apporte des problèmes de communication. Par exemple, Daw est très peu couvert par la presse régionale et lorsque les articles se trouvent en pages départementales, le public qui habite à 10 km d'une frontière départementale n'est pas informé d'un concert qui a lieu si près de chez lui.

De plus, le public âgé a des habitudes culturelles de fêtes et de festoù-noz qui sont difficiles à changer. Les concerts ne marchent que lorsqu'ils sont liés à un artiste local. Par exemple, lorsque nous avons fait venir Didier Lockwood, seules 150 personnes s'étaient déplacées. Cela ne serait pas arrivé en ville.

Finalement les difficultés viennent aussi du fait que Daw est un jeune festival novateur et créateur. Un festival comme *Les Clarinettes* qui nous

est proche, avec une thématique semblable, a mis dix ans avant d'équilibrer son budget.

MB – Et les subventions ?

BD – Les aides ne sont pas suffisantes : le conseil régional, par exemple, ne nous subventionne qu'à hauteur de 2 % du budget. C'est très peu pour un festival, d'autant plus que nous nous inscrivons depuis le début dans une démarche professionnelle avec un souci social, culturel et de création, pour le développement d'un pays. Malgré cela les spectacles sont abordables ou même gratuits.

Nous avons failli arrêter à cause de nos graves problèmes financiers mais nous continuons grâce aux subventions de la Drac et des départements qui atteignent 20 % cette année. Malgré tout, il nous reste 80 % d'autofinancement.

MB – Quels sont les temps forts du festival ?

BD – L'oralité constitue un des thèmes importants de l'édition 1999 de Daw. Mais la tradition orale n'est pas figée : elle sera représentée en Centre-Bretagne cet été sous la forme de créations. Nous avons dans l'idée de faire découvrir au public un maximum d'expressions artistiques. Le conte est un peu le théâtre breton et c'est sous cette forme qu'il sera mis en scène par six

Dre ar Wenojenn

(suite)

conteuses, dans le spectacle *Ainsi soient-elles*. Il raconte l'histoire et l'enfance de ces conteuses en rapport avec la religion. La mise en scène mettra en lumière les recoupements qui peuvent exister entre la religion et les différentes traditions. Spectacle qui, sans être anticlérical ne fera pas de cadeaux à la religion. C'est à Huelgoat que prendra place ce festival dans le festival. Les spectacles auront lieu dans un site fort proche de la nature et des légendes : un amphithéâtre naturel. Quant aux ballades contées, elles sillonneront les forêts tous les jours.

MB – Parlez-nous du principe de carte blanche donnée aux artistes.

BD – Grâce à l'édition de l'année dernière, nous avons décidé de mettre en place *Les acoustiques*. Patrick Molard avait invité Michel Brian pour une mini-tournée d'une semaine. Nous avons décidé de garder ce principe de carte blanche à l'artiste avec cette proximité au public. En effet, cette relation directe entre le public et le /les artiste(s) caractérise *Les acoustiques*. Il n'y a pas de sono mais une relation au son retrouvée sans artifice, sans technologie.

Le public pourra ainsi retrouver ou rencontrer Thierry Robin, Gwerz, trio Hamon-Martin, les Ours du Scorff, etc.

MB – Autre nouveauté, le tournoi d'improvisation...

BD – Ceci est une première chez nous. Ce principe existe beaucoup en Europe (Allemagne, Scandinavie...), dans les pays où les artistes travaillent plus sur la recherche musicale, là où ils sont plus éloignés du business donc plus libres. En Bretagne, pour l'instant, l'improvisation est ciblée sur le jazz. Ailleurs, on improvise en faisant du punk, du rock, du classique, du rap, du jazz, de la musique traditionnelle, etc. Le but de ce tournoi est de mélanger les univers et de faire participer les jeunes musiciens traditionnels bretons. Cela permettrait de démontrer à tous que le traditionnel n'est pas figé et d'ouvrir

les oreilles et les envies de tous.

Quant aux épreuves, elles seront accessibles à tous les musiciens, à tous ceux qui voudront bien se prêter au jeu, jeu ludique pour les artistes et le public. Il sera organisé comme un tournoi sportif : les musiciens seront tirés au sort et chaque épreuve durera 10 mn. Les thèmes auront un lien avec la culture bretonne mais les artistes venus d'ailleurs pourront y participer aussi. Le tournoi sera ouvert à tous : individus, trios, duos, big-bands, groupes constitués pour l'occasion...

Sur scène, le public pourra apprécier des artistes, échanger et se donner la parole à travers différents aspects de la musique tels que le kan-hadiskán, le visuel, l'odeur, la danse. En bref, ce sera une fête de la musique avant toute chose.

MB – Et la fête des enfants ?

BD – *Daw d'ei Bugale* est la fête de clôture de Dre ar Wenojenn. Une fête qui se veut un tremplin pour intéresser les jeunes à leur culture. Un temps fort cette année qui annonce le thème principal de *Dre ar Wenojenn 2000*.

L'idée vient de Paris au départ. Alain Veber prépare pour l'an 2000 un immense village qui va se balader dans différentes grandes villes européennes. Dans ce village seront représentées les différentes cultures du monde (urbaines, tribales, rurales) au travers d'enfants invités venant de vingt pays différents. Or ce sont des enfants du Centre-Bretagne qui vont y représenter les traditions populaires vivantes.

Les deux projets n'ont aucun rapport direct mais ce grand projet européen a inspiré Daw qui lance l'initiative sur les enfants cette année, avec des spectacles dans les écoles, des animations, du cirque, des jeux traditionnels... Pour donner un avant-goût de la prochaine édition, où nous accueillerons des spectacles d'enfants du monde en phase avec les enfants du Centre-Bretagne.

Propos recueillis par Hoel Louarn



Bertrand Dupont (photo : A. L. Laffray).

Programme

23 juillet :

- Ouverture avec les fêtes de Mellionnec (22) jusqu'au 25 juillet.
- Concert à l'église. Bugel Koar avec Marthe Vassallo et Philippe Ollivier.

24 juillet :

- Marché artisanal (banquet)
- Fest-noz : Landrot-Perroche, Molard-Bihan, Siberil, Guilloux, PSG, Les Frères Guichen, Ar c'hazh Dall.

29 et 30 juillet :

- Grand tournoi d'improvisation musicale sur le thème *Kreiz-Breizh attitudes*. Salle du Lac à Glomel (22).
- Du 23 juillet au 26 août (les week-ends de l'été) :

- Les acoustiques :
- 23 juillet, Mellionnec (22).
- 29 juillet, Saint-Herbot (29), avec les Frères Boelès.
- 30 juillet, Silfiac (56) avec Ronan le Bars (formation Celtic Tales) (couleur jazz Celtique).
- 4 août, chapelle de Plévin (22), concert avec le trio Guichen et Kanerien ar Menez Du.
- 5 août, Poullaouen (29), Gwerz (groupe né à Poullaouen en 1981) et fest-noz avec sonneurs, chanteurs de Poullaouen et l'association *Nuit de la Gavotte*.
- 6 août, Lanrivain (22) : invitation du pays gallo avec Hamon-Martin, Termajic et Guilloux.
- 18 août, Tremargat (22) : carte blanche au Trégor et fest-noz trégorois avec Stéphane Morvan (BF 15), J-M Veillon, J-L Thomas (Hastañ), Mathias Petri, Y-F Perroche, Yvon Riou.

- 19 août, chapelle de Kermerut.

- 20 août, Lanvégen (56).
- 21 août, abbaye de Bon Repos à Saint-Gelvin (Gouarec 56). Carte blanche à Thierry Robin avec percus marocaines, bass électrique, chant, guitare manouche.
- 26 août, Carhaix.

Du 6 au 14 août :

Huelgoat et Le conte en forêt. Ballades contées avec Jean Mai Skreign et des sonneurs pour une découverte de la forêt d'Huelgoat avec pièces contées en lien avec l'histoire locale (sauf les 9 et 13 août).

6 et 8 août : danse

Création d'un spectacle mêlant la danse bretonne et la danse contemporaine avec les danseuses Cécile Borgne et Carole Paimpol et les sonneurs Yann Boulanger et Yann Simon.

Le 13 août à 21h30 : spectacle au théâtre de verdure, *Ainsi soient-elles* et les 6 jours du monde.

Le 11 septembre, Langonnet, *Daw Dei Bugale* : enfants d'aujourd'hui, musiciens de demain. Spectacle dans les écoles, animations, jeux traditionnels, banquet, cirque (stage de cirque de rue, trapèze, danse...), concerts et fest-noz bras avec les meilleurs sonneurs et chanteurs du Trégor.

Accueil public et informations :

Le Café du Festival
3, rue des Milad - 56630 Langonnet
tél. 02 97 23 90 80

Xavier Lesèche

Xavier Lesèche se considère plus bavard que conteur. Il nous fait plonger au cœur de Brocéliande, lieu d'inspiration et de transmission. Rencontre.

Musique Bretonne – Vous avez participé au recueil des Contes et légendes de Brocéliande, paru aux éditions Terre de Brume dans la collection Bibliothèque Celte, en quoi cet ouvrage est-il différent des ouvrages déjà parus ?

Xavier Lesèche – Tout d'abord c'est une anthologie présentée par le Carrefour de Trécelien. Cette fédération d'associations du Pays de Brocéliande est née de la volonté de certains acteurs de la vie culturelle de cette région de mettre en avant le patrimoine local, aussi bien la métallurgie que la tradition orale. Aujourd'hui, l'aboutissement est d'une part la 5^e édition du festival estival Brocéliande contes et nuits (du 18 au 24 juillet) et la parution de l'ouvrage collectif *Contes et légendes de Brocéliande*. Brocéliande est connu pour les légendes d'Arthur, de Merlin, de Viviane dont il existe de nombreux écrits. Mais dès qu'on s'intéressait au conte populaire, il fallait se rabattre sur des ouvrages différents. Nous avons donc réuni des contes connus et des inédits qui proviennent soit d'anciens écrits, soit de sources locales. Désormais nous devons les faire connaître et les présenter au public.

MB – Les faire connaître c'est une des missions de l'Association pour la Promotion du Conte ?

XL – Cette association qui fait partie du Carrefour de Trécelien, est née à Rennes de l'initiative de quelques personnes passionnées de contes. Elle regroupe des conteurs de tout le grand Ouest. Cent-vingt adhérents dont une

quinzaine de semi professionnels y sont inscrits à ce jour. L'APC a permis le développement des soirées et des ateliers. Aujourd'hui, il en existe trois pour débutants sur Rennes. De plus, nous intervenons régulièrement dans les bibliothèques et les écoles. Nous proposons aussi des veillées avec les *Contes de l'Arbre Bleu*. Mais l'événement majeur est le festival Brocéliande contes et nuits. Nous proposons des apéro-contes afin de faire découvrir les nouveaux conteurs, ceux de demain ou simplement ceux qui ont plaisir à raconter.

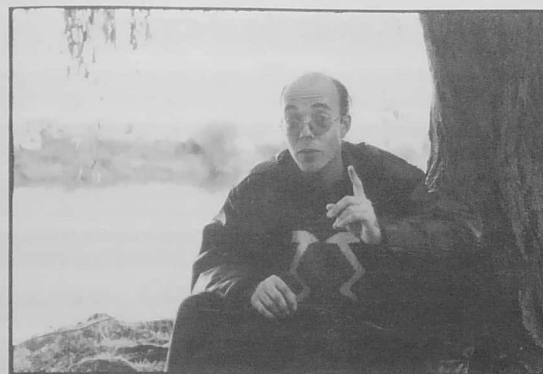
MB – Il y a aussi cette merveilleuse idée qui est la Maison des conteurs.

XL – Durant le festival du 18 au 24 juillet, nous allons héberger tous les conteurs dans une maison, dans la forêt. Ce sera un lieu d'échanges, de rencontres. Les conteurs pourront s'y retrouver et vivre ensemble pendant une semaine. C'est très important qu'il y ait ce réseau, volonté de l'APC de créer des liens entre ceux qui ont cette même passion et le public. Il est vrai qu'une maison des conteurs est une belle idée et Brocéliande un endroit rêvé pour cela. Il en existe une en région parisienne, à Chevilliers-la-Rue, qui organise chaque année un concours de conteurs et qui a en projet d'ouvrir une école du conte.

MB – Vous êtes un membre très actif de l'association, vous intervenez aussi dans les ateliers pour débutants.

XL – J'interviens en tant qu'animateur dans ces ateliers qui permettent aux gens de travailler les histoires qu'ils veulent. Quelquefois, des personnes arrivent avec leur livre, avec des histoires apprises par cœur. On est là dans le domaine du théâtre. Nous, nous travaillons plus dans "le dire".

Les gens viennent aux ateliers pour des motivations très différentes : pour leurs enfants, pour se mettre en spectacle... d'autres viennent parce qu'il y a des histoires qui leur parlent. C'est une manière pour eux de dire ce qui vit en eux.



Contes et légendes de Brocéliande avec Xavier Lesèche.

Les uns comme les autres pourront être de merveilleux conteurs.

MB – Le festival propose une formule originale et privilégie les lieux insolites.

XL – On essaye le plus souvent de proposer les spectacles à l'extérieur, dans la rue et dans la campagne. A Saint-Gonlay, l'année dernière, on avait rouvert l'école. Des animations se déroulaient à la fois dans la salle de classe et dans la cour. Notre ambition est d'offrir une ambiance conviviale, familiale. Il y a de la galette et de la Godinette. Ça sent le grillon, ça chante et ça danse. Notre envie est la création de structures autour de l'oralité. Brocéliande est le lieu où tout le monde écoute et se raconte des histoires. On aimerait surtout que les gens du pays viennent au festival et qu'ils se sentent concernés. Dans les campagnes, la tradition voulait qu'on raconte des histoires à la fin des repas.

MB – Le festival ouvre ses portes en priorité aux amateurs et nouveaux conteurs.

XL – On va faire découvrir des conteurs moins connus mais qu'il est bon d'entendre. Parmi les jeunes conteurs présents, certains sont presque professionnels. D'autres commencent juste à sortir des ateliers. Un peu partout, on

voit nombre de gens prendre une année de disponibilité dans leur travail pour se lancer. L'année dernière, les premiers apéro-contes sont apparus au festival En faim de contes, à Rennes. J'avais choisi pour mes prestations des bars plutôt rock : une surprise pour le public. Le conte est encore considéré comme enfantin. Donner la possibilité de rencontrer des conteurs dans les bars a passionné un nouveau public. Beaucoup sont venus aux ateliers. On a aussi une émission sur Canal B, le lundi de 14h à 15h30. Pendant le festival Mythos, à Rennes, on avait une émission en direct tous les jours. La radio c'est l'art de la parole, n'est-ce pas ?

MB – Pour votre dernier spectacle L'étrange destin de Mathurin, vous avez fait appel à deux musiciens ? Cela a-t-il été plus complexe à monter qu'un spectacle solo ?*

XL – Pas tant que cela finalement... C'était la première fois que je le faisais cette année. Patrick Lefebvre à l'accordéon et Pierrick Lemou au violon, ces deux musiciens qui m'accompagnent, ont beaucoup de facilité à s'adapter. Il nous a fallu deux rencontres pour avoir quasiment l'ensemble de la trame musicale. Ils ont puisé dans des musiques qu'ils avaient déjà, mais pour le CD, toute la musique populaire a été réécrite.

Xavier Lesèche

(suite)

Il y a aussi une chanson québécoise sur les jours de la semaine. La musique m'aide beaucoup, elle apporte de la couleur, une ambiance. On travaille aussi avec un metteur en scène. C'est un spectacle qu'on a monté avec nos propres deniers et qui nécessite un décor et des techniciens. On l'a proposé à Rennes, trois soirs de suite. Tu dois travailler à une vitesse fantastique. Chaque soir, tu changes des mots, des déplacements, et le texte se libère de toute pesanteur.

MB – Quelles ont été vos premières expériences avec les histoires contées ?

XL – J'ai travaillé en tant qu'animateur dans un écomusée. C'était à l'ouverture, tout était à faire. C'était génial ! On a travaillé sur la forêt, les contes et légendes, les guérisseurs et les sorciers. Dans toutes ces histoires, on trouve des anecdotes. En les racontant au public, j'ai pris plaisir à raconter. Je puise mes histoires sur le territoire de Brocéliande, même celles qui viennent de l'extérieur. J'arrive toujours à trouver un sentier pour les ramener à ce pays. J'ai besoin de voir des images, savoir où l'histoire se passe, c'est pour cela que je continue à guider en forêt. C'est une source d'inspiration. Les moments les plus magiques quand tu racontes, c'est lorsque l'histoire se fait au présent, tout d'un coup des détails surgissent, les personnages prennent de l'ampleur. Tu fais un geste, tu parles de la maison qui se trouve là-bas, et tu vois les enfants qui suivent ton regard. C'est une géographie. Tu situes les personnages, les objets, tu connais ton espace. Lorsque je raconte Mathurin dans un village, je vois les rues, je vois où il se trouve et ce qu'il va faire. C'est important pour la cohérence de l'histoire. C'est une ambiance que le conteur apporte aux histoires. Même si elles ont une base traditionnelle qui les différencie ou des détails différents, de nouvelles odeurs, ou encore des changements de lieux, chacun apporte ce qu'il souhaite raconter de la vie. Au bout du compte ce ne sont jamais les mêmes histoires. Personnellement,

j'aime bien partir d'une base traditionnelle parce que c'est une matière très riche. Mathurin est issu de contes traditionnels, mais avec ma propre vision. Et il y a aussi les rencontres avec des personnages secondaires qui ont leur propre caractère, et c'est ce qui va faire réagir les spectateurs, leur faire aimer un personnage et leurs histoires.

MB – Quel est le rôle du conteur aujourd'hui ?

XL – De nos jours le conteur a plus un rôle ludique que de transmission. Mais il garde toujours l'amour des mots, des images. Il doit avoir un regard sur les gens, sur le monde. Certains conteurs sont renfermés, ils ne disent pas un mot avant ni après, ils racontent leurs histoires c'est tout, mais toute l'humanité existe en eux et surgit. Les plus grands sont ceux qui ont une parole vraiment forte, ceux qui parlent du fond d'eux-mêmes, ceux qui se dévoilent. Ce n'est pas facile de le faire devant un public. Le choix d'une histoire reste quand même un grand mystère. On puise forcément dans notre vie intime, mais cela reste caché. Cela peut être une phrase d'un copain, une attitude de quelqu'un qu'on connaît, le nom d'un personnage. Comme le nom de la mère de Merlin dans la version de la naissance de Merlin que je raconte. Un matin, ayant très peu dormi, je rejoignais un groupe pour conter. Au moment de raconter l'histoire, j'avais oublié le nom de la mère de Merlin. Un nom terrible à se souvenir : Proserpine. J'ai prononcé le nom de celle qui m'avait empêché de dormir cette nuit-là ! L'image était en moi, la mère de Merlin c'était elle.

Propos recueillis par Philippe Lijour



* disponible en CD chez Kevig Production

Musique Bretonne n°156 Gouere / East 1999

À vivre et à danser

Distribution avec l'Allemagne pour Coop Breizh

Le 28 mai dernier, Coop Breizh signait un accord de distribution avec le géant allemand Town Music, principal distributeur en musique du monde sur son pays. De ce fait 1000 points de vente nouveaux en Allemagne s'ouvrent pour Coop Breizh qui distribue actuellement une trentaine de labels musicaux, diffuse 300 éditeurs et a édité 400 disques et 3000 titres de livres.

Source Coop Breizh

46% des productions de musique du monde françaises sont bretonnes.

A l'occasion du Forum sur les musiques tenu à Paris en juin dernier par le réseau des professionnels des musiques du monde, Zone franche, l'association fédérant l'ensemble de ces structures, a fait état d'un certain nombre de données. Selon ses statistiques, le secteur des musiques du monde en France regroupe 7500 artistes ou formations sur un total de 30 000 (un artiste sur quatre).

Une proportion retrouvée sur le plan de l'offre discographique : hors classique, un album sur quatre est un disque de "musiques du monde" (20 000 disques sur 80 000 référencés en 1997). Les Antilles hispanophones représentent le plus fort contingent d'artistes, devant le Brésil et l'Espagne.

En termes discographiques, la France est en troisième position. L'Europe, toujours selon l'étude de Zone Franche représente un disque sur trois (6500 références).

A noter : le rapport souligne "l'importance de la Bretagne au sein des musiques du monde des régions françaises". La production bretonne à elle seule représente 46%, soit 550 disques sur 1200 productions françaises de musique du monde.

Source AFP

Musique Bretonne n°156 Juillet / Août 1999

Piratage de CD en augmentation constante

La Fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI), association regroupant la plupart des maisons de production estime qu'en 1998, les ventes de CD pirates ont atteint 400 millions d'unités dans le monde, soit 33% des ventes totales et une augmentation de près de 20% depuis l'an dernier. La majeure partie de ces CD pirates est fabriquée en Asie. Les trois principaux marchés sont de loin la Russie, la Chine et le Brésil, suivis de l'Italie et du Mexique. En progression constante, ce marché parallèle inquiète les maisons de production qui demandent le soutien des gouvernements.

Source AFP

Un nouveau gratuit culturel : Adsa

Le petit dernier est arrivé le 19 mai dernier, pour la Fest-Yves, dans les boutiques spécialisées et les lieux culturels. Tiré à 10 000 exemplaires, ce bimestriel distribué gratuitement traitera de l'actualité immédiate en matière de culture vivante : musique, édition et événements culturels en Bretagne. Ce 12 pages au format 25 x 35 s'adresse aux bretons d'ici et de la diaspora.

Imprimé en quadrichromie, de présentation agréable, travaillée et très pro (même si l'agenda demande à être amélioré au niveau de la lecture), nul doute que ce nouveau produit fera un tabac. Pour financer le tout de la pub... inévitable pour un gratuit ; et pour manager le tout, Ronan Manuel qui compte bien mettre toute sa fougue dans son nouveau canard. Rappelons que tout en étant animateur à Radio France Armorique, celui-ci créait, il y a trois ans, une maison de disques, PiXiE, consacrée à la musique traditionnelle bretonne, et plus particulièrement aux traditions du Pays Gallo. Au sommaire du numéro 1 (mai-juin) : les frères Guichen, Pat'O May, les 10 ans de Terre de Brume.

Christine Barbedet

Jean-Michel Veillon

Un solo de flûte entre amis

C'est au Centre de découverte du son de Cavan, en plein Trégor, que Jean-Michel Veillon, a présenté son dernier disque Er pasker.

Musiciens, danseurs et invités ont apprécié la qualité sonore du lieu et sa cordialité. C'est aussi le son qui a guidé le flûtiste et les quatorze musiciens qui l'accompagnent chacun leur tour sur cet album enregistré au cœur du Trégor. Le flûtiste avait déjà réalisé le précédent en solo, *E koat Nizan*, dans un manoir de la région. Cette fois c'est chez lui, en "home studio" aménagé par un acousticien, dans sa longère de Cavan, qu'ont eu lieu les prises de son. Au début, la salle ne devait servir qu'aux répétitions pour devenir, en fin de compte, un studio. « On a commencé là et puis finalement tout y a été fait en une quinzaine de jours ». Une satisfaction pour Jean-Michel d'avoir eu le privilège d'enregistrer à domicile. Une démarche plus chaleureuse pour les musiciens invités qui ont tous partagé à un moment ou à un autre la carrière de l'artiste. Une évidence que l'on retrouve dans l'enregistrement que l'artiste a désiré réaliser à la veille de ses quarante ans.

Sonneur à quatorze ans

Quand on pense flûte traversière en bois, un nom jaillit tout de suite en Bretagne : Jean-Michel Veillon. « Je ne suis pas issu d'une famille de musiciens. Mais dans mon pays d'origine, le cap Fréhel, il y avait un cercle celtique. Une de mes sœurs y dansait. C'est d'ailleurs par la danse que j'ai découvert, à douze ans, la musique bretonne ». Le virus était pris. A 14 ans, le jeune danseur devient sonneur. La bombarde est son premier instrument. A 18 ans, il découvre la flûte traversière en bois. Un instrument qui avait été abandonné pendant de très nombreuses années : « A la fin des années soixante-dix, à la suite du mémorable concert de Stivell en Irlande, deux de ses musiciens de l'époque, Alan Clóatre et Patrig

Molard ont ramené en Bretagne des flûtes traversières en bois. Mais ils ne jouaient avec que des airs irlandais ».

Jean-Michel Veillon se prend de passion pour l'instrument. En parfait autodidacte, il apprend à en jouer et notamment auprès de vieux flûtistes irlandais lors de nombreux voyages outre Manche. Plusieurs de ses amis lui suggèrent, alors, de jouer de la musique bretonne. L'effet est immédiat. Avec le groupe Galorn dès 1979, la musique bretonne se laisse tenter par la flûte en bois. Le succès public du groupe est porteur pour l'instrument. Au cours des années 80, il fonde le groupe Kornog et réalise la performance de s'imposer aux Etats-Unis où il multiplie les tournées : « C'est là que j'ai réalisé le travail le plus précis sur la musique bretonne ». Sept ans plus tard, le groupe arrête. Jean-Michel Veillon continue à animer de multiples stages dans toute la Bretagne. En pionnier, il formera des dizaines de joueurs de flûtes dont certains sont célèbres aujourd'hui dans nombre de groupes bretons ou irlandais. L'aventure musicale entre la flûte en bois et la musique bretonne se poursuit avec Den, puis Barzaz : « A cette époque je suis revenu à un jeu qui copiait le plus celui du chant. Au début, il n'existait rien comme exemple de jeu de flûte en Bretagne. J'ai dû écouter beaucoup les sonneurs et les chanteurs pour apprendre leur façon de jouer et de chanter et m'en inspirer pour appliquer ces techniques à la flûte.



Alain Genty, complice avec lequel il joue dans son groupe aux frontières du jazz, est venu participer à l'enregistrement.

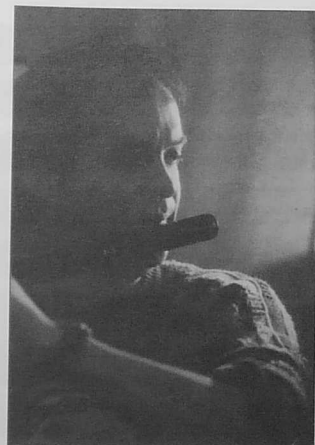
C'est dans ce sens, je pense, que les groupes des années 80 ont fait un travail considérable pour l'essor de la musique bretonne même si ce ne sont pas eux qui en ont récolté les fruits dans les années 90 ».

Un nouvel album

Jean-Michel Veillon a inspiré de nombreux musiciens et reste la référence en Bretagne. Fort d'une expérience acquise en autodidacte, il ne s'est jamais contenté du jeu simple mais sa grande curiosité naturelle l'a mené dans de multiples projets innovants tout en gardant son duo avec Yvon Riou dans les festoù-noz. On l'a vu dans des créations associant le jazz et la musique traditionnelle, aux côtés de musiciens venus du classique (*Flûtes de traverses*), tout autant que dans la première version de *L'Héritage des Celtes* ou encore en animateur d'une semaine sur la flûte dans le monde avec de nombreux invités lors d'un festival de Cornouailles. Toujours en recherche, attentif aux nouveaux projets, sans perdre les bases de la tradition, le flûtiste marque son époque. *Er Pasker*, son nouvel album est le fil conducteur entre toutes les étapes musicales et une ouverture sur de nouveaux projets. Deux basses lui répondent pour un *hanter dro* issu d'un arrangement d'un thème musical catalan. Des airs du pays de Fréhel côtoient un *fiel* bien enlevé. Un morceau méconnu d'Alan Stivell suit une composition de Gérard Delahaye. Un duo surprenant avec la harpe électro acoustique de Kristen Nogues résonne longtemps pour laisser la place à des rythmes plus originaux dans son répertoire. Sans oublier des jigs composées pour ses deux enfants.

Quatorze pointures musicales

« Cet album fait suite à *E Koat Nizan*. Je l'avais dans la tête depuis longtemps. Je voulais faire quelque chose de différent de mon travail avec Yvon Riou. J'ai d'abord pensé à des couleurs. Les parties sont venues toutes seules et à chaque fois que je composais ou interprétais un



J. M. Veillon a été le premier à interpréter le répertoire breton à la flûte traversière en bois (photos : Gildas Boclé).

« morceau je pensais tout de suite à quelqu'un pour l'interpréter avec moi. Finalement quatorze musiciens sont venus jouer sur le disque ». A la direction artistique, un complice de toujours, Jacky Molard qui a ciselé le son. Gildas Boclé à la contrebasse, Ed Boyd à la guitare, Alain Genty à la basse, John Joe Kelly au bodhran, Gilles Le Bigot à la guitare fretless, André Maillat à la vielle à roue, Jamie Mac Menemy au bouzouki, Dominique Molard aux percussions, Jacky Molard à la guitare quatre cordes, à la mandoline et au violon alto, Thierry Moreau au violoncelle, Kristen Nogues à l'électro-harpe, Philippe Ollivier au bandonéon, Jacques Pellen à la guitare douze cordes, Soig Sibénil à la guitare. La pochette est signée d'une œuvre peinte de Daniel Thénahey.

Er Pasker montre toute l'étendue du talent du flûtiste. Son attachement à la musique bretonne traditionnelle, son souci d'ouverture et sa soif de rencontres musicales s'écoulent dans cet album : « Plus je joue et plus j'épure mon jeu à la flûte. Je pense qu'on est loin d'avoir tout exploré dans la musique bretonne ».

Christophe Ganne

Arvorig FM

Les Léonards sur fréquence 91.7

Le 10 avril dernier avait lieu l'inauguration officielle de Arvorig FM, la dernière radio créée sur le réseau radiophonique breton, qui émettait de la musique déjà depuis un an. Rencontre.

L'équipe léonarde avait décidé (tel est le cas pour les dernières radios en date : radio Kerne...)

de monter une radio par ses propres moyens, ayant compris qu'il y avait peu d'espoir d'augmenter le nombre d'heures de breton sur le réseau public. Au bout de trois années d'effort, le conseil supérieur de l'audio-visuel (CSA) leur accordait une fréquence, il y a un an : le 91.7.

Le but n'était pas d'aller vite mais de bien faire, en prenant le temps d'installer un matériel de qualité (le meilleur sur le marché) et de salarier le nombre d'animateurs nécessaires à la bonne marche d'une radio de qualité. Tangi Simon anime ainsi Arvorig FM depuis le mois de septembre, il sera bientôt rejoint par deux autres permanents. Deux trégorois ont été nommés parrain et marraine de la radio pour son baptême officiel : Goulc'han Kervella et Marthe Vassallo.

Une écoute différente

Le CSA prévoit dans ses textes l'obligation d'émettre au moins 80 % de musique française, c'est à dire 80 % de musique de France. Le choix de l'équipe s'est porté sur la musique traditionnelle de Bretagne, bien sûr, mais aussi du Pays Basque, d'Occitanie et de Corse... Quant aux 20% restants, les auditeurs pourront apprécier une musique traditionnelle du monde, d'Afrique,

d'Inde et de Bolivie... Concernant les autres expressions musicales (techno, Magga, rock...), Tangi affirme : « Nous ne voulons pas passer un titre parce qu'il est diffusé partout ! ».

Mais pas question de qualifier cette radio d'alternative pour autant : « Faire différent n'est pas notre objectif. Et il n'y aura pas plus de discussions à l'antenne sous prétexte que c'est une radio de langue bretonne. Nous mettrons la

musique en avant car cela ne vaut pas le coup de parler pour ne rien dire. La musique aura pour rôle d'ouvrir l'esprit des auditeurs. Je pense que c'est pour cela que les gens écoutent la radio ».

Pour résumer, les auditeurs pourront désormais écouter des émissions complètes et bien faites, dans lesquelles on diffusera des airs traditionnels ou de la musique moderne encore peu connue des Bretons.

Pour la culture bretonne

« Une radio de ce type servira à ceux qui ont fait le choix de vivre, créer ou encore faire de la musique en langue bretonne. Pour l'instant, il leur est difficile de vivre de leur métier, n'étant pas diffusés sur les différentes radios existantes », explique Yvon Abiven, député maire de Saint-Thégonnec, commune qui soutient financièrement le projet qui est par ailleurs subventionné par le conseil régional et le conseil général du Finistère.

Arvorig FM souhaite démontrer tout l'intérêt ce de qui se fait en terme de création locale et qui reste encore trop méconnu du public : « Grâce à la table de mixage d'excellente qualité que nous avons, nous pouvons nous permettre d'inviter des groupes en live, surtout si ce sont des jeunes dont les moyens ne permettent pas d'enre-

gistrer une bonne démo, note Tangi. Car la langue ne sera pas le seul lien entre l'esprit de la radio et les artistes invités. Certains sont de langue française et pourtant ils nous sont très proches, leur mentalité correspond à celle de notre radio. Comme les Bretons et les Basques bien sûr mais aussi des artistes comme Brassens, à l'esprit bien ouvert. »



Arvorig FM
Place de l'Eglise
29450 Commana
tél. 02 98 78 02 14

Hoel Louarn



LE CHANT DE L'ALOUETTE

depuis 1976

Magasin
de musique
et disques

Boutique
celtique

4, rue des Etats
de Bretagne
35600 REDON

" Pays de Vilaine " en Bretagne

tél. 02.99.71.30.72
fax. 02.99.72.44.94



Bombardes et binou braz BOTUHA - Accordéon diatonique SALTARELLE
LIVRAISON RAPIDE (photo non contractuelle)

Hilaire Rama

Skeduz ajoute 4 cordes à son binou !

Ca fait bien dix ans que je n'ai pas revu Hilaire, depuis cette partie de pêche mémorable dans les environs de Nort-sur-Erdre... et voilà que j'apprends que mon Martiniquais préféré est maintenant bassiste dans le groupe Skeduz !

Avec la sortie du deuxième opus du groupe, belle occasion de nous retrouver. Juste avant Séglien, la chapelle de Locmaria, le village à gauche. Hilaire m'attend devant sa longue ensoleillée. Retrouvailles.

« Je suis né en 1948, à Vauclain à la Martinique. A 20 ans, c'est le service militaire en métropole et je me retrouve à Fontenay-le-Comte. Pendant l'armée, j'apprends le métier de plombier-chauffagiste. Mais comme loisirs, on nous offrait le choix entre sport et musique. J'opte pour la musique, je me mets à la basse et avec les appelés qui venaient de la Martinique, de la Guadeloupe, des Îles Wallis, de Nouvelle-Calédonie, de la Réunion (ouf!), on joue antillais, mais aussi blues, rythm and blues... »

Le service se passe. A son issue, Hilaire s'interroge. Décidément, le climat hexagonal est bien froid et il est partagé entre un retour à la Martinique et le prolongement de son séjour en métropole, mais surtout pas plus d'un an ! La seconde proposition l'emporte.

« A la sortie de l'armée, je trouve un emploi de plombier-chauffagiste à Luçon. Tout en continuant la musique en parallèle. Au bout de six mois, en 1971, un orchestre de bal de la Roche-sur-Yon m'embauche. J'y reste six ans, puis je monte à Nantes en 1978 pour rejoindre un autre orchestre de bal plus important, plus coté à l'époque : Forum. »

Pas étonnant qu'il soit devenu l'excellent bassiste que l'on connaît aujourd'hui. A l'époque, les bals marchaient encore bien dans tout l'Ouest. Et surtout, les amateurs voulaient danser sur de la musique au plus proche de ce qu'ils entendaient à la télé, à la radio ou sur les disques qu'ils achi-

taient. Ce qui exigeait des musiciens des tours de force techniques et des équipements son individuels et collectifs à la pointe. Excellente école dont il applique alors les enseignements au sein d'un groupe nantais de rock, composé de "pointures" comme lui : Danger !

« En 1983, je rejoins Hervé Vilard que j'accompagne jusqu'en 1988, tout en jouant dans Gaby blues band. »

D'accord, c'est une forme de reconnaissance et ce n'est pas si mal. Mais la musique bretonne, dans tout cela ? Il avait bien fait quelques boeufs occasionnels en fest-noz avec la Compagnie Grellier-Michenaud au début des années 80, mais tout cela restait bien anecdotique.

« En 1989, Alan Stivell m'appelle. Malheureusement, nous nous séparons au bout de six mois. »

Silence pudique. Il n'en dira rien de plus.

Un retour sur la scène du rock hexagonal avec Hubert-Félix Thiéphaine jusqu'en 1992. Il entre ensuite dans le groupe celtico-kabyle Taÿfa.

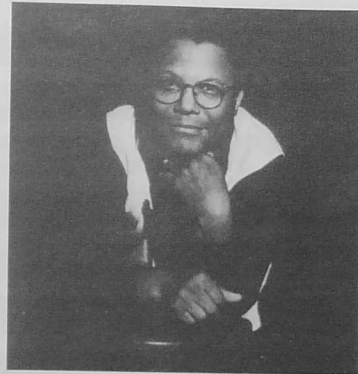
En 1995, Gilles Servat l'engage... pour l'été. Il y est encore ! Il était l'autre jour à Bercy.

« Ensuite, tout s'enchaîne. Chez Gilles, je rencontre Nicolas Quemener, par ailleurs guitariste de Skeduz, qui un jour me demande de faire la ligne de basse sur deux morceaux dans le CD qu'ils enregistrent ; leur premier. Ça leur plaît bien et du coup, Skeduz me demande d'essayer en fest-noz avec eux ! »

Nicolas Quemener, venu en voisin, vient d'arriver, souriant. Hilaire poursuit.

« Heureusement, Nicolas m'a bien aidé au départ en me faisant découvrir les rythmes, les pas de danse, les styles, les airs... Il me répétait sans cesse de ne pas m'inquiéter. J'ai appris sur le tas, au fur et à mesure. » Nicolas confirme : « Au début, il lui est arrivé de se perdre un peu. Il me regardait alors, les yeux interrogateurs et inquiets. Très vite, il revenait dedans ! C'est vraiment un bon, il a une telle expérience. »

Il a tellement bien appris qu'il est devenu un véritable prosélyte de la musique bretonne !



Hilaire Rama.

L'autre jour, Philippe Ménard, un des "guitarheroes" de la scène rock nantaise (avec qui Hilaire a joué dans le groupe Téquila), me confiait, encore interloqué, ne pas avoir bien compris ce qui était arrivé à Hilaire. Lors d'un déjeuner à Pléchatel, il ne lui avait parlé que de laridé, plin, gavotte et autre rond de Loudéac !

« La musique bretonne est riche, il faut l'aimer pour la jouer et tant qu'à en faire, autant venir habiter en Centre-Bretagne pour mieux la comprendre dans son contexte populaire. »

Il ne fait pas les choses à demi-mesure, Hilaire ! En novembre 1997, avec Nathalie, son épouse machecoulaise, il s'installe dans le bourg de Séglien avant de venir s'installer dans sa longue campagne.

« Je me sens bien ici. Je peux aller à la pêche ! J'aime aussi les gens d'ici. Nicolas m'a présenté et comme, en plus, je suis connu maintenant comme musicien, cela facilite encore les contacts. Bien sûr, j'étonne toujours un peu : "Tu es antillais et tu fais de la musique bretonne !" Mais ce n'est pas une si mauvaise façon d'entamer la discussion... »

Que représente Skeduz dans sa vie professionnelle ?

« C'est bien simple : j'ai tout arrêté pour Skeduz – et Gilles Servat, tout de même – quoiqu'il m'arrive d'accompagner occasionnellement Melaine Favennec. Skeduz, c'est une bonne équipe et ça joue bien ! Il y a encore moyen de faire avan-

cer les choses. Le disque⁽¹⁾ que nous venons de sortir est à la fois une bonne image de ce que nous sommes en fest-noz, mais aussi de nos envies d'aborder d'autres registres que la danse, surtout en concert. Nous avons invité Manu Lann Uhel – c'est une idée de Nicolas – parce que nous sommes convaincus que le chant nous apporterait certainement un plus. Nous y réfléchissons. »

Et quand on lui demande quels sont les musiciens bretons qui l'impressionnent aujourd'hui, ouverture et éclectisme. On les retrouve dans le chant traditionnel : Erik Marchand, Yann-Fañch Kemener, Annie Ebrél et Nolwenn Le Buhé; parmi les groupes qu'il estime prometteurs : Karma ou Filaj; chez les musiciens traditionnels confirmés : Yann-Fañch Perroches et les groupes Skolvan, Barzaz ou Gwerz ; sans oublier ses collègues bassistes Alain Genty et Stéphane de Vito.

« Justement, j'aimerais bien un jour faire un album de ma propre musique avec des invités. Elle serait certainement d'essence bretonne et celtique, avec un rythme très inspiré des Antilles. La musique bretonne n'a pas supplanté chez moi la musique antillaise. Mais quand je joue, je pense les deux ! »

Jacques Michenaud

Skeduz : Couleurs Livnoï
Keltia Musique (KMCD98)

Les quatre saisons

Ar Mor / La Maér

D'ar mor en em denn ar pesked
(A la mer se retirent les poissons)

El lec'h m'emañ ar mor emañ ar pesked
(Où est la mer sont les poissons)

Brud fall a ya betek ar mor
Brud vat a chomm e toull ann nor
(Mauvaise réputation va jusqu'à la mer
Bonne réputation reste au seuil de la porte)

Dounoc'h eo kaloun ar merc'hed
Vit ar mor dounañ eus ar bed
(Plus caché (profond) est le cœur des femmes
Que la mer la plus profonde du monde)

Pinvidik evel ar mor
(Riche comme la mer)

Nan ne poet poent opozae la maér caunt q'ol còll
(On ne peut pas arrêter la mer quand elle coule)

Salaé com la maér
(Salé comme la mer)

An douar d'ar goueridi
Hag ar mor d'an dud a listri
(La terre aux paysans
Et la mer aux gens des vaisseaux)

Divin ha dougfe ur garg koad
Hag na dougfe ket un nadoziad ? - Ar mor
(Devines qui porterait une charretée de bois
Et ne porterait pas une aiguille ? - La mer)

O tont emañ ar marc'h glaz
Evit ober dezhañ plas - Ar mor
(Voici venir le cheval bleu
Pour se faire de la place - La mer)

Pa ve ar mor 'zelaad
Gwalc'his ho kouli hag e pareo mat
(A mer baissante lavez votre plaie et elle guérira
bien)

Morad Eost 'renk kaout e vevel pe e vestr
(La marée d'août doit avoir son valet ou son maître)

A-raok ma 'z ay ar mor d'an dazre
Kemerit ur "bain" hag it d'bo kwele

(Avant que la mer ne soit basse
Prenez un bain et mettez-vous au lit)

Le juvaunt aporti de l'arjant, le flot l'anportt
Tôt ce q'est veneü de juvaunt s'an retòrinn de flot

Bezañ war-lerc'h ar mare o pesketa
(Être à pêcher après la marée)

La mer porte en Bretagne de nombreux surnoms. En Haute Bretagne, on l'appelle "la grand maér salaé", "la grand fontaenn", "la grand rass", "le grand estaunc", "le grand doét" (lavoir), "le grand praé". On raconte à Saint-Cast qu'une femme "de desur le paéz" (de l'intérieur), étant venue sur la côte, s'écria à la vue de la mer : « Oh ! Le grand estaunc ! S'il venae q'a desbordae, je serion tós anhersaé (entraînés) ». Une autre femme qui voyait la mer pour la première fois dit : « V'avézt ri un béau doét ! Il déit i-aveir ben dez lavoér pór l'antórae ».

Dans plusieurs contes, il est parlé de gens qui, en voyant un champ de lin, s'écrient que c'est la mer et y prennent un bain.

Dans le pays de Tréguier, quand la mer est houleuse, on la nomme "ar gazeg wenn" (la jument blanche). Lorsqu'elle est calme, on l'appelle "ar marc'h glas" (le cheval bleu), "ar gazeg c'hlas" (la jument bleue), "ar gazeg klañv" (la jument enragée) lorsqu'il y a de la tempête. En Haute-Bretagne, on peut retrouver le même nom de jument "la grand jómant blaunch" (expression déjà utilisée par Noël du Fail au XVI^e siècle).

La mer est aussi comparée à une vache. En Haute-Bretagne, c'est "la grand vach garr" (de diverses couleurs, varia). Quand il va y avoir de la houle, les marins disent « veila la grand vach garr qi vaét levae le quu ».

La tranquillité de la mer la fait comparer à un agneau. En Haute-Bretagne, "la maér est douz com un mouton". En Basse-Bretagne, la mer est douce comme l'agneau ("Mor habask e-c'hiz an oan"). On emploie aussi "mor gwenn"



(mer blanche). Si la mer est sans mouvement, on la compare au lait ("Mor sioul e-c'hiz al leaz").

Le grand large est nommé "parfond" en gallo. En breton on lui donne les noms suivants : "ar mor uhel" (la haute mer), "ar mor doun" (la mer profonde), "ar mor bras" (la grande mer), "kreiz ar mor" (le centre de la mer), "ar c'heñ mor" (le dos de la mer), "ar maez" (la campagne), "ar park bras" (le grand champ), "ar gazeg c'hlas" (la jument bleue)...

L'origine de la salinité de la mer est donnée dans plusieurs contes et légendes bretons. L'eau de mer était douce au commencement du monde. Dans un conte de Haute-Bretagne, la mer suit un capitaine qui la mène dans un pays rempli de carrières de sel. La mer couvre le pays et les carrières de sel, et depuis ce temps elle est toujours salée. On dit aussi que si l'eau de la mer est salée, c'est qu'elle baigne des montagnes de sel recouvertes par ses eaux. La salinité de la mer peut aussi être expliquée par la légende du moulin magique (légende nordique reprise par les marins bretons). Un marin dérobe un moulin qui moule tout ce qu'on lui dit de moule. Arrivé en pleine mer, le capitaine lui demande de moule du sel ; mais comme il ne sait pas les paroles nécessaires pour l'arrêter, son navire coule, et le moulin moule encore du sel au fond de la mer. Dans le pays de Tréguier, les marins racontent que la salure de la mer est due aux navires chargés de sel qu'elle a engloutis depuis le commencement du monde.

Des marins assurent aussi que le fond de la

mer n'est pas salé. Ainsi quand les marins n'ont pas d'eau douce, ils peuvent s'en procurer en plongeant au fond de la mer un seau chargé d'une pierre pesante.

On trouve en Haute-Bretagne (Le Gouray), une explication singulière de la marée. Lorsque la mer baisse, l'eau se retire dans les airs. Elle est ainsi six heures dans le ciel et six heures sur la terre.

Dans autres endroits de Haute-Bretagne, s'il y a marée, c'est que la lune force la mer à aller et venir à son gré pour la punir d'avoir envahi le pays où se trouvent les carrières de sel.

Dans le pays de Tréguier, et en général sur toute la côte de la Bretagne, les malades souffrent davantage quand la mer monte ; ils sont plus calmes quand elle est étale ; lorsqu'elle baisse, ils vont mieux. En Haute-Bretagne, au fur et à mesure que la mer monte, les forces reviennent au malade ; à la pleine mer il se débat, à la mer baissante il s'affaiblit.

Quand la mer monte, les chiens enragés la sentent, et ils sont plus en fureur que dans les autres moments. Ils courent ça et là sur le rivage, mordent les galets, et se jettent tête baissée sur l'écume de mer (Haute et Basse-Bretagne). En Haute-Bretagne, on dit que la mer montante leur apporte leur "gam" (bave) : "Il sant sa gam, la maér montt".

Jean-Luc Ramel

(Sources : Bibliothèque Dastum, avec l'aide de l'Office de la Langue Bretonne / Ofis ar Brezhoneg)

Discographie bretonne

Une année de production bretonne

De mai 1998 à mai 1999...

Une année de recensement le plus exhaustif possible de la production discographique bretonne nous permet de dresser aujourd'hui un premier bilan qui confirme bien le rôle important que joue le disque dans la sphère culturelle bretonne.

Tout d'abord quelques chiffres :

Total des sorties : 165
Total des nouveautés : 128
Total des rééditions : 17
Total des compilations : 12
Total des CD extraits d'album : 8

Si ces chiffres paraissent très élevés, il est cependant difficile de savoir s'ils sont en augmentation ou pas, nous n'avons pas de point de comparaison avec les années précédentes. Peut-être sont-ils en plus en dessous de la réalité car certaines éditions ont pu nous échapper. Si les éditions distribuées sont faciles à suivre, il n'en est pas de même pour les petites éditions (auto-productions, petits labels...) et les CD destinés aux soldes que l'on retrouve sur les marchés ou dans certaines grandes surfaces (voir MB n° 154).

La Bretagne est bien la région de France où la musique traditionnelle se porte le mieux. Les rééditions semblent prendre de l'importance, c'est d'évidence un marché encore peu exploré en musique bretonne au regard d'autres genres musicaux... Les compilations apparaissent surtout dans la période des fêtes de fin d'année et avant l'été pour les touristes. Ces compilations et les CD extraits d'albums (le plus souvent 2 titres) sont surtout réalisés par les majors.

La production

Les auto-productions (37 sorties) ou petits éditeurs représentent une part importante de

la production (23 %). Produire un disque n'est plus aussi difficile qu'auparavant grâce à un coût de réalisation moindre, un recours grandissant aux aides financières (subventions, mécénat, souscriptions, bourses diverses...) et au dynamisme associatif breton.

Les principaux éditeurs bretons restent la Coop Breizh de Spézet et Keltia Musique de Quimper, malgré l'apparition de concurrents assez récents tels L'Oz, Kerig, Délic... qui ont tendance à prendre de l'importance. A remarquer également que la plupart des majors (Sony, BMG...) développent un label de musique traditionnelle contenant des références bretonnes.

La distribution

La distribution est la clé de voûte du marché discographique et bien souvent le principal problème que rencontrent les petits éditeurs. La disparition des disquaires indépendants rend difficile la vente d'un CD sans passer par les services d'un distributeur. Par exemple, les grandes surfaces n'acceptent pas facilement les petits dépôts et fonctionnent plutôt avec des centrales d'achat. Les petites éditions sont souvent vendues d'abord dans les réseaux associatifs et militants avant de passer par un distributeur, le plus souvent la Coop Breizh, qui reste le principal diffuseur de CD bretons (1/3 de la diffusion bretonne).

Classement par genre (uniquement les nouveautés)

groupe de fest-noz	26
groupe rock celtique, rap	14
groupe de concert	13
chansons en français	13
chants de marins	10
chants Basse-Bretagne	06
chants Haute-Bretagne	06
harpe	05
chants enfants	05
méthodes d'apprentissage	05

bagad	04
chorale	03
conte	03
guitare	02
bombarde et orgue	01
biniou et bombarde	01
cornemuse écossaise	01
violon	01
orgue	01
accordéon	01
piano	01
musette (bal)	01

Quelques remarques en forme d'interrogation ?

A noter l'importance des groupes de festoù-noz, 26 CD en une année. A comparer avec l'année prochaine ?

A relever plutôt l'engouement que semble susciter la musique bretonne auprès des groupes rock, rap, techno... mode passagère ou véritable phénomène culturel ?

Les groupes de concert ont plus de mal à produire des CD que les groupes de festoù-noz. Ces groupes n'ont-ils pas également plus de difficultés à "tourner" alors que le fest-noz reste le lieu où les musiciens s'expriment le plus ?

Avec la redécouverte des traditions maritimes du début des années 80 sous l'impulsion du Chasse-Marée, on ne compte plus les groupes de chants de marins.

Le chant, depuis quelques années, semble attirer de plus en plus de monde. Les cours de chant se multiplient, de plus en plus de jeunes chanteurs se lancent dans les festoù-noz, il n'est donc pas étonnant de retrouver autant de CD de chant, de Haute comme de Basse-Bretagne. En musique instrumentale c'est la harpe qui s'illustre alors qu'un seul CD de biniou-bombarde ne paraît cette année, contre 7 en 1995.

Conclusion

Sans en être le parfait reflet, la production discographique participe très sensiblement à la vitalité de la musique bretonne. Nous manquons de données et surtout de recul sur le mouvement de vogue que suscite la musique bretonne aujourd'hui et surtout les ventes qu'elle peut engendrer. Les producteurs annoncent très rarement leurs ventes. Si, lorsque les groupes ou les chiffres de vente sont les suivants : Manau : 1 700 000 albums, Matmatah : 550 000 albums, Excalibur : 80 000 albums, Soldat Louis : 70 000 albums... et bénéficient donc d'énormes moyens de promotion car produits par des majors. En comparaison, la plus grosse vente de la Coop Breizh est de 45 000 ventes (JL Le Vallegant, MB n° 150). Pour les nombreux groupes de fest-noz, les chiffres des ventes ne semblent pas très élevés : de 1 500 à 5 000 suivant la renommée du groupe.

Nous souhaitons bien évidemment autant de sorties pour l'année à venir et renouvelons notre appel à l'aide afin d'atteindre la plus grande exhaustivité possible. Une boîte aux lettres est également à votre disposition : hyperlinkmailto:bretagne.discographie@wanadoo.fr

Morvan Christian : 02 96 68 05 99

Malrieu Goulc'hen : 02 96 43 61 72

Discographie bretonne

(suite)

Avril - Mai 1999

L'âme de la Bretagne
Versailles
Ver 494674-2
(Dis. Sony)
[Compilation bretonne]

Anjel I.K.
Attitude Trad et Grooves
explosifs
Coop Breizh : Siam Production
CD 883
(Dis. Coop Breizh)
[Groupe rock]

Bagad Kemper
Hep Diskrog
Keltia Musique
KMCD 100
(Dis. Keltia Musique)
[Bagad]

Baron Jean & Thépbaine
Michel
Bombarde et orgue
Auto-production
(Dis. Keltia Musique)
Tél. 02 98 96 04 42

La Bouèze
Ramaajrie...
La Bouèze
LB 1012
[Musique, Chant, Conte de
H-Bretagne]

Breizh Passion
Le renouveau breton
Coop Breizh
CD 887
Col. L'indispensable
(Dis. Coop Breizh)
[Compilation bretonne]

Brendan et les musiques cel-
tiques
Musique Gallimard Jeunesse
Col. Musiques D'Ailleurs
[Conte musical pour enfants
- Livre CD]

Bretagnes à Bercy
Sony
494510 2
(Dis. Sony)
[2 CD en concert avec Dan
Ar Braz, Stivell, Tri Yann, Ser-
vat, Armens]

Cabon Serge, Normant Jean-
Claude, Baillard Jean-Jacques
Zone bleue, Regard
Auto production
RSCD 241
(Dis. Keltia Musique)
[Chanson]

Carré Samuel
Bretagne sacrée
d'hier et d'aujourd'hui
C. Samuel : ARcoDAM
Contact : La Saline
35120 Cherruex
[Orgue]

Chants de marins
Coup de tempête en chansons
Coop Breizh
CD 886
Col. L'indispensable
(Dis. Coop Breizh)
[Chants de marins]

Delig Stéphane
La compagnie des anges
Auto production
(Dis. L'Autre Distribution)
Tél. 04 66 47 10 36
[Accordéon]

Dir Ha Tan
Chants populaires du pays
vannetais : Vol. 2
Arion
ARN 64457
(Dis. Concord)
[Groupe de fest-noz, réédition]

Diwall
Setu ar vubez : Fest-Noz
EOG
EOG 105
(Dis. Coop Breizh)
[Groupe de fest-noz]

Fest e Roazhon
Avec Badadao, Kendon,
Korm, Duo Pénault,
Morvan-Guguen
Drop Studio - OutreBleu
RSCD 243
(Dis. Keltia Musique)
[Groupes de fest-noz]

Fest-noz
Un sens exceptionnel de la fête
Coop Breizh
CD 885
Col. L'indispensable
(Dis. Coop Breizh)
[Groupes de fest-noz]

Forzh Penaos
Allez... gavotte !
EOG
EOG 104
(Dis. Coop Breizh)
[Groupe de fest-noz]

Les Gaillards d'avant
La route du cidre, en concert
Drop Studio
Delph 01
[Chants de marins]

Gloaguen Philippe
& Cazorla Jean-Michel
Aux fils du temps
Auto production
[Guitares]

Laurent Jouin et Bouge
tranquille
Auto-production
(Dis. Keltia Musique)
[CD 4 titres]

Korriganed
Korriganed 99
[Groupe de fest-noz - CD 2
titres]

Meriadeg
Auto-production
MERIA 001
Dis. Coop Breizh)
[Un bourg en musique]

Airs à danser du Mené
Messieurs, Mesdames, ça y'est
Dastum
DAS 131
(Dis. Dastum)
[Tradition du Mené]

Merzhin
Première Lune
LMP : Stormy B
LMS 03806
[Groupe rock - CD 5 titres]

Morenn
Rhòlala !
Auto-production
Tél. 02 96 61 88 49
[Groupe rock - CD 2 titres]

Penec Alain
Turbulences
Keltia Musique
KMCD 101
(Dis. Keltia Musique)
[Accordéon]

Skeduz
Livioù / Couleurs
Keltia Musique
KMCD 98
(Dis. Keltia Musique)
[Groupe de Fest-Noz]

Le Taalif
Bois d'ébène
Baraka
BRK 9901
[Reggae noz - CD 2 titres]

Teuz
Auto-production
[Groupe de fest-noz]

Tri Yann
L'essentiel, en public
Globe Music
B 12172
(Dis. Sony)
[Groupe de concert]

Trouzerion
Ataù biù : sonenneu a
Vreizh-Izel
EOG 106
(Dis. Coop Breizh)
[Chant vannetais]

Veillon Jean-Michel
Er pasker
Coop Breizh
CD 888
(Dis. Coop Breizh)
[Flûte traversière]

A noter dans l'actualité
discographique :
le prix de la Coop-Breizh
" Au cœur de la musique
bretonne " a été attribué à
Erik Marchand pour l'ensemble
de son œuvre.



COURANT D'AIRS
INSTRUMENTS A VENT
VENTE ET LOCATION
BINIOÛ - BOUBARDES - CLARINETTES
FLUTES TRAVERSIERES BOIS - LOW WHISTLES TIN WHISTLES
Location - Dépôt-Vente - Achats Entretien - Réparation
181, rue de Nantes - 35000 Rennes
Tél/Fax 02.99.67.06.93



Chants des marins de la Mer du Nord et de la Manche De Dunquerque à Granville Le Chasse-Marée/ArMen fédération Manche-Normandie ERCPM-Nord-Pas-de-Calais.

Après avoir présenté des répertoires liés aux grandes à divers pays et communautés maritimes, *l'Anthologie des chansons de mer* du Chasse-marée poursuit son exploration des répertoires locaux de nos populations littorales, entamé avec le dixième volume de la série (accompagné du troisième cahier des chants de marins) consacré aux chants en usage le long des côtes vendéennes et dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier. Dans ce nouvel album se côtoient quatre siècles de créations populaires depuis les rondes chantées normandes, aux textes attestés dès le renaissance, jusqu'au chant sur les grèves de pêcheurs boulonnais de 1975. On retrouve Catherine Perrier (*Le galion d'Espagne*), Michel Collet (*La petite Poletaise*) ou Patrick Denain (*Chant de la caique*). Un cahier de 92 pages, vendu séparément (volume 4 de la collection), regroupe 71 chants avec paroles et partitions musicales, illustrées de documents d'époque.

Christine Barbedet



Bagad Kemper "Hep diskrog" Keltia Musique

Quant on pense que le bagad Kemper fut un temps qualifié de "rouleau compresseur". Un peu comme ces trapézistes dont les spectateurs attendent confusément la chute, qui heureusement ne vient jamais. Pas une bombe qui couaque, pas un bourdon qui dépasse, pas une baguette qui se plante, un déroulement de programme imperturbable : inhumain, quoi ! Le bagad Kemper (qui s'est bien assoupli à l'usage) nous gratifie d'un opus parmi les plus faciles, les plus agréables, les plus charmants à écouter des disques récemment réalisés par des bagadoù. Presque de l'*easy listening* à l'usage de l'amateur du genre. Il est vrai que certains bagadoù (on pensera à Lokoal et à Alre notamment) ont placé la barre très haut en matière de recherche esthétique dans la voie du jazz par exemple. Au risque de produire un travail d'une accessibilité pas toujours évidente au plus grand nombre. En tout cas, le parti pris du bagad Kemper a manifestement été de faire une musique à la fois belle, simple, avec des arrangements et des instruments accompagnateurs sans

surprise ou rupture par rapport à ce que l'on entend couramment sur les ondes ou sur disque. Dans ces conditions, incroyable comme *Hep diskrog*, la suite qui entame le disque et que j'avais pour une part trouvée un peu austère lors du concours de Lorient, devient d'une évidence jubilatoire lorsque comme ici, le bagad est accompagné par les guitares de Gilles Le Bigot, Ludovic Mesnil et Erwan Volant. A croire que Jean-Louis Hénaff avait conçu sa suite en prévision de ce CD. La suite du disque fait la part belle aux thèmes traditionnels de danses (gavotte, plinn, ridées et tours) ou de mélodies (*Eliz Iza, Mamije un tamm paper gwenn* avec la superbe voix d'Odile Le Goïc) qui trouvent bien leur place au sein de compositions de Jean-Louis Hénaff. La technique instrumentale est, on ne s'en étonnera pas, irréprochable, mais sans cette froideur que l'on a pu naguère reprocher au bagad. Question qui n'a (presque) rien à voir : pourquoi même les meilleurs pupitres cornemuses de Bretagne n'ont pas le "gros son" à l'enregistrement des disques de pipe-bands ? Voilà donc un bien beau disque, qui se termine en apothéose avec la participation de Johnny Clegg sur *Emotional Allegiance*. Je viens d'entendre ce morceau sur France Inter...

Jacques Michenaud



Jean-Michel Veillon Er Pasker Coop Breizh

Avec *Er Pasker*, Jean-Michel Veillon signe là son troisième album "personnel". Pionnier dans son domaine, ce musicien originaire de Fréhel s'est attaché, avec le succès que l'on sait, à adapter la flûte traversière en bois au répertoire breton. Depuis plusieurs années, il se produit avec son fidèle compagnon de route, le guitariste Yvon Riou, en Bretagne, en Europe et outre-atlantique. Mais, le musicien voulait produire quelque chose de différent de ce duo à l'occasion de l'album. Pour ce faire, il a donc invité dans son "home studio" une palanquée de musiciens amis à déposer des rythmes et des accords au long des enregistrements de flûte. Soig Sibéril, Jacques Pellen et Gilles Le Bigot (guitares), Alain Genty (basse fretless), Jamie McMenemy (bouzouki), Kristen Noguès (électro-harpe), Dom et Jacky Molard... au total, quatorze musiciens se sont relayés auprès de Jean-Michel afin d'élaborer une sorte de patchwork sonore délicat très séduisant. Au delà du simple témoignage de virtuosité, il se dégage bien davantage de l'ensemble de ce CD une atmosphère de calme

Musique Bretonne n°156 Juillet / Août 1999

intimiste, toute empreinte de nostalgie, qui doit beaucoup aux lumières techniques et artistiques de Jacky Molard. A noter, le simple et bel hommage à Katrien Delavrier. (voir article p. 26-27)

Yann Bertrand

Fest e Roazhon Drop Studio - OutreBleu Keltia Musique

Voilà une bonne idée : rassembler en un CD des groupes musicaux, chanteurs et chanteuses, choisis parmi ceux que l'on rencontre le plus fréquemment dans les festoù-noz du pays rennais, dans l'objectif sans ambiguïté de faire connaître leur qualité à la Bretagne entière. Il est vrai que d'excellents groupes de Haute-Bretagne, de fest-noz ou de concert, commencent à grogner quelque peu devant ce qu'ils soupçonnent relever d'un ostracisme systématique de la part de certains organisateurs de Basse-Bretagne : la bonne musique bretonne ne pourrait être jouée que par des musiciens ayant leur domicile à l'Est d'une ligne allant de Lannion à Vannes... et encore. Les groupes Badadao !, Kendon et Korm, le duo d'accordéon Pénault et les chanteuses de kan-ha-diskan Rozenn Morvan et Ariane Guéhen se sont attelés à démontrer le contraire. Un tel CD pouvait au bout du compte conduire à un assem-

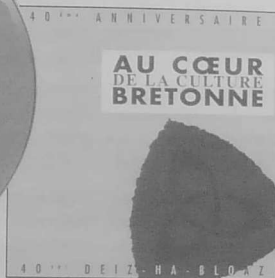


blage disparate. L'accueil a été parfaitement évité en enregistrant tous ces acteurs dans le même studio, si bien que le son est homogène et que l'enchaînement des airs n'expose pas l'oreille à des disparités d'ambiance nuisibles à l'écoute. Cela dit, et comme souvent dans les exercices de ce genre, alternent le bon, voire l'excellent, et le moins bien venu. On, est tenté de dire aux meilleurs d'entre-eux : attention de ne pas sacrifier la pêche de la danse aux joies de la sophistication, et aux autres : continuez à travailler, vous êtes sur la bonne voie. On pourra regretter, comme dans beaucoup de festoù-noz, l'absence d'un couple de sonneur ; il y en a des bons en pays rennais, j'ai les noms... Au total, voilà un disque cependant agréable et qui, justement, est un reflet assez fidèle de ce qui se passe actuellement un peu partout en Bretagne. Des instrumentistes qui, dans l'ensemble, maîtrisent bien leurs outils, des arrangements audacieux (au risque de frôler le superfétatoire), des moments superbes et des séquences plus convenues, à l'égale de ce que l'on peut écouter ici ou là, en Basse-Bretagne.

Jacques Michenaud

Un abonnement
= Un CD Offert !

Une compilation Coop Breizh
où l'on retrouve
de nombreux artistes bretons !



ABONNEMENT À "MUSIQUE BRETONNE"

NOM
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "Musique Bretonne" à partir du n°.....

Je joins un chèque de 120F (150F pour l'étranger) à l'ordre de Dastum, 16 rue de la Santé 35000 RENNES / ROAZHON

" MESSIEURS, MESDAMES... "

Une coproduction Magnétothèque du Mené et Dastum



Messieurs, mesdames ça y'est !
Airs à danser du Mené

Le Mené (canton de Collinée et Merdrignac élargis à quelques communes alentour)

C'était autrefois un pays de landes décrit, par les personnes qui s'y sont aventurées, comme très pauvre, plutôt dépeuplé, à l'écart des courants de la modernité, caractérisé par son isolement. L'idée de terroir voit le jour lors de la création de structures telles que le Comité d'expansion du Mené dès 1965, le pays d'accueil...et plus récemment l'Office de Développement Culturel du Mené qui s'efforcent de développer et d'animer la région.

Le collectage

Dès les années 50, Marcel Collet originaire du Gouray et cheville ouvrière de ce recueil a commencé à noter puis à enregistrer des airs et des danses auprès de la population de sa commune, puis avec d'autres comparses, au cours de trois stages de collectage en 1965 et 1968 au Gouray et 1975 à Collinée tous organisés par la FOI (Fédération des Œuvres Laïques). Grâce à ce dernier stage, des jeunes de ce pays prennent conscience de la richesse du patrimoine de leur région.

Un travail de collectage un peu dispersé, sans doute très amateur, est effectué pas ces jeunes dans les années qui suivent. Dès 1976, des veillées, des stages et des cours de musique et de danses fleurissent aux quatre coins du Mené. Le collectage et la fête, le patrimoine vivant, les émotions partagées par les anciens et les jeunes créent un climat unique de transmission d'une culture. De ces années-là sont nés le célèbre groupe

gallo La Mirlitantouille mais aussi la Routine, les Chantous du Méné...et également une association La Magnétothèque du Mené, section de l'amicale laïque de Collinée et affiliée à Dastum.

Laisser une trace

En 1995, après quelques années où l'activité de l'association s'est réduite considérablement, l'idée de mettre en forme et diffuser l'ensemble du collectage se fait jour au gré de rencontres musiciens/ danseurs. Un premier livret "Entendez bien" sorti en 1996, propose 25 chansons du Mené.

Cette deuxième production éditée par Dastum est entièrement consacrée à la danse. Elle est le fruit du travail d'un ensemble de musiciens, collecteurs et danseurs cherchant à laisser une trace des rencontres fécondes qui ont signé leurs parcours culturels dans le Mené. Le disque a été enregistré dans le cadre d'une veillée à Gouray le 13 décembre 1996 au cours de laquelle des musiciens amateurs ont côtoyé des musiciens beaucoup plus confirmés : parmi ces derniers, on peut citer Yvon Rouget, Dominique Jouve, André Maillat, Gildas Chasseboeuf, Marc Anthony.

Vous ne trouverez dans ce disque que les mélodies des danses les plus pratiquées dans le Mené (ronds, forrières, contre-danses, guédennes, enlevée, pastourelle, sacristain, scottish, mazurka...). Les explications des danses que l'on a voulues assez succinctes constituent plutôt un aide mémoire que des fiches techniques. Des aquarelles de Gildas Chasseboeuf et des photos prises au cours de veillées plus ou moins récentes illustrent le livret de 56 pages.

Contacts :

Annick Jossot / Patrick le Poul - la Métairie d'en haut - 22510 Trédaniel - tél. 02 96 73 50 95
Dastum - 16, rue de la Santé - 35000 Rennes - tél. 02 99 30 91 00

“ INSTRUMENTS DU DIABLE, MUSIQUE DES ANGES ”

a été inaugurée le 18 juin au Musée de la Cohue à Vannes.
Un CD composée par Frédérique Lory sort à cette occasion



Depuis plus de deux ans cette exposition était en préparation. Le projet s'est accéléré lorsque Dastum a engagé Alice Gandin comme commissaire de l'exposition en juin 1998. Il s'agissait de mettre en valeur tout un corpus photographique, réalisé par les photographes du Musée de Bretagne de Rennes à partir d'un inventaire effectué par Dastum et recouvrant la quasi totalité des représentations de cornemuses et de hautbois dans le patrimoine architectural et, dans une moindre mesure, immobilier. Sablières, sculptures, façades de coffres, plus de 100 représentations furent sélectionnées pour leurs qualités esthétiques, ou de conservation, ou pour la symbolique dont elles étaient porteuses...

A la rentrée 1998, Dastum, entouré en tant que conseils et partenaires, de Jean-Yves Veillard, pour le Musée de Bretagne, et de Marie-Françoise Le Saux, pour le Musée de la Cohue de Vannes, retient les services d'un scénographe de talent, François Payet. Celui-ci s'attache immédiatement à concevoir une exposition pour laquelle quatre grands espaces sont à illustrer : un espace de présentation des instruments (c'est ainsi qu'on peut aujourd'hui y voir la veuze dite de Guernesey puisqu'appartenant à un collectionneur privé de l'île), un deuxième consacré aux représentations de cornemuse et de hautbois dans l'architecture religieuse, un troisième espace dédié à l'univers villageois, un autre qui s'attache plus particulièrement au monde domestique, et enfin un dernier qui évoque en guise de conclusion les représentations contemporaines.

On conviendra que, sur un tel thème, il eût été dommage de ne proposer qu'une exposition silencieuse. C'est pourquoi Dastum a fait appel à Frédérique Lory pour qu'elle propose non pas une simple illustration musicale mais une véritable création qui puisse aider le visiteur à faire de l'exposition une lecture plus intérieure, initiatique, complice.

Frédérique Lory (assisté à la technique par Tangi Le Doré), ses musiciens (Jorj Botuha, Didier Durassier, Philippe Le Strat, Antonin Volson, Iltud Le Doré), ses chanteurs (Agnès Brosset, François Cornet, Marthe Vassallo et l'ensemble Colortalea), ont su répondre magnifiquement à cette attente. A tel point que Dastum a décidé d'en refaire un mixage adapté au disque et sort ces jours-ci un CD qui devrait en réjouir plus d'un par son invention, les propositions qu'il apporte quant à la restitution d'un imaginaire à la fois médiéval et contemporain autour du thème des sonneurs et de leur implication profonde dans la vie de leur temps.

« Un voyage sonore où se croisent scènes animales, champêtres, religieuses, festives ou grotesques, dans une ronde de bruits et de chants où les sonneurs mènent finalement toujours la danse » précise Frédérique Lory. Tout un programme, non ?

dastum

“ Instruments du diable, musique des anges ” - CD 45' 25" - DAS 132

A commander à Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes (100 F port compris par chèque à la commande)